



Docteur Albert VILAR

Lauréat de la Faculté de Médecine
de Montpellier

Essai

sur

L'Ecole de Montpellier

et la

Médecine Contemporaine

SUPPLÉMENT

MONTPELLIER

Imprimerie Coopérative Ouvrière

14, Avenue de Toulouse

1919

Thèse
Montpellier
1919.

HOMMAGE DE L'AUTEUR

ESSAI
SUR
L'ÉCOLE DE MONTPELLIER
ET LA MÉDECINE CONTEMPORAINE

SUPPLÉMENT

- I. — Notes complémentaires et rectificatives
II. — Index alphabétique



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ESSAI
SUR
L'ÉCOLE DE MONTPELLIER
ET LA
MÉDECINE CONTEMPORAINE

SUPPLÉMENT

I. — Notes complémentaires et rectificatives

II. — Index alphabétique



PAR

Albert VILAR

Docteur en Médecine

Lauréat de la Faculté de Médecine de Montpellier



MONTPELLIER
IMPRIMERIE COOPÉRATIVE D'ÉDITIONS D'ART

14, Avenue de Toulouse, 14

Téléphone 8-78

1919

AVANT-PROPOS

Il peut paraître étrange que les quelques pages qui suivent, constituant une simple annexe d'un travail paru en 1910, annexe qui logiquement devrait prendre place à sa suite (1), ne viennent le compléter et le rectifier qu'après un retard de dix ans. Pourtant il y a fort longtemps que nous étai apparue la nécessité d'une revision de cet Essai ; nous aurions même, à une certaine époque, préféré à la rédaction d'un simple complément destiné à avoir inévitablement quelque apparence d'un catalogue d'errata, une refonte générale grâce à laquelle nous aurions pu apporter des améliorations incomparablement plus importantes à une œuvre de jeunesse dont les défauts et les insuffisances nous apparaissaient de plus en plus nettement. Nous croyons, en disant ici un mot rapide des causes qui nous excusent de l'abandon d'un tel projet, devoir en esquisser les grandes lignes.

..

Au cours de nos études médicales, nous avons suivi avec un intérêt extrêmement vif les leçons cliniques de M. le professeur agrégé Vires, et nous avons été tout particulièrement frappé d'entendre à plusieurs reprises le jeune maître appeler notre attention sur la sagesse clinique des vieux Montpelliérains, l'intéressant renouveau de leurs conceptions. Fortement imprégné de ces enseignements, nous voulûmes alors connaître mieux ces vieux maîtres dédaignés de l'époque antébactérienne. Nous demeurâmes persuadé, à notre tour, de l'importance de la dette

(1) La chose est à ce point vraie que nous avons envisagé un moment l'idée d'adopter une pagination qui serait la suite de celle de l'Essai sur l'Ecole de Montpellier. De même, le titre d'avant-propos ne nous satisfait pas ; c'est, à proprement parler, un inter-propos. Seuls les mots parenthèse, — pris dans le sens étymologique, — ou interface, régulier (interfatio, interfari) mais bizarre, auraient rendu notre pensée.

contractée envers eux par la médecine contemporaine trop souvent oublieuse et ingrate à leur égard. Emu de cette ingratitude injurieuse, prêt à la flétrir avec une ardeur aussi généreuse que juvénile, nous eûmes même alors, — ce n'est pas sans quelque mélancolie que nous nous en souvenons, — de vives discussions orales à ce sujet. Certes nous ne regrettons pas d'avoir connu ces heures de fougue, où l'on est capable de se passionner aussi pleinement pour des causes aussi désintéressées. Mais la froide critique juge sévèrement les fautes qui résultent de ces trop impétueux élans. Et c'est ainsi que, lorsque nous eûmes songé, un jour, à consacrer à cette cause si chère notre thèse inaugurale, celle-ci se ressentit de l'excès d'enthousiasme qui nous l'avait inspirée ; défaut dont nous nous sommes même douté et excusé dès cette époque, — défaut qui subsistait cependant et qui a retenti non seulement sur la forme (car il a été cause sinon unique, du moins importante, de bien des bizarreries de détail qui sont venues émailler notre travail, notamment au début), mais sur sa composition même. D'autre part, notre étude a souffert d'avoir été choisie comme sujet de thèse : pour ne pas retarder celle-ci de plusieurs mois, malgré une intempestive période militaire malencontreusement survenue en juin, nous mîmes quelque hâte à terminer la deuxième moitié de notre travail.

Notre thèse n'était pas soutenue depuis quelques mois que ses défauts nous choquaient déjà et que nous commençons à songer à la refonte générale dont nous venons de parler. Elle nous eût permis d'éviter des imperfections notables de forme, des faiblesses nombreuses, des ambiguïtés, des étrangetés (telle que celle, quel que soit notre amour du XVI^e, de paraître, dès les premières lignes, invoquer le patronage de Rabelais pour l'étude de doctrines médicales de la deuxième moitié du XVIII^e et du XIX^e siècles) ; elle nous eût permis de gagner en précision et en clarté, et dans l'ensemble, peut-être un peu confus, et surtout dans les conclusions ; elle nous eût permis de moderniser quelques questions (dont une, celle des diathèses, n'était déjà pas parfaitement *au point* à l'époque même de la parution) ; elle nous eût permis même un véritable rajeunissement de certaines parties, les assertions de maîtres éminents (1), les discussions de revues médicales mettant en ques-

(1) *En particulier du professeur WIDAL, dans sa leçon inaugurale (11-3-1911).*

tion ou même niant systématiquement des faits historiques que nous avions essayé de remettre en lumière ; nous aurions aimé reprendre plus à fond ces points litigieux et défendre notre position avec une vigueur nouvelle, des arguments plus nombreux, plus irrésistibles.

Cette refonte générale aurait eu aussi un avantage plus considérable que ceux déjà énumérés : celui de nous permettre une modification beaucoup plus essentielle, qui eût changé considérablement l'aspect d'ensemble de notre travail : nous aurions donné une valeur très différente aux divers chapitres. Par exemple, les intoxications exogènes n'offraient guère matière à des rapprochements entre les idées montpelliéraines et les idées contemporaines ; il fallait, pour les chercher, une tendance exagérée, — conséquence naturelle de l'enthousiasme juvénile dont nous parlions tout à l'heure, — à voir partout des faits favorables à notre thèse. De même il n'y avait lieu d'accorder aux lésions mécaniques, aux traumatismes, bien qu'offrant matière à des considérations d'un intérêt réel, qu'une place secondaire. Les diathèses devaient être traitées avec une certaine réserve, en raison de l'insuffisante *fixation*, en ce qui les concerne, des idées pathogéniques. En revanche nous aurions accru très considérablement l'importance des parties consacrées à la maladie infectieuse, à son étiologie, — facteurs essentiels et facteurs accessoires, — à ses caractères, à son évolution : plusieurs chapitres auraient été nécessaires. Là nos aïeux montpelliérains sont entièrement admirables, on ne saurait les louer exagérément ni trop redire combien sont leurs les conceptions qu'on entend tous les jours donner comme contemporaines. Toute la deuxième moitié de notre travail, consacrée à la lutte de l'organisme et du thérapeute contre le mal, demandait également de plus amples développements ; d'autant que, de plus en plus, nous sommes resté convaincu qu'en fait de méthodes thérapeutiques on n'a pas dépassé ces vieux maîtres, et que nous n'avons cessé, pour notre part, d'y chercher notre guide dans la pratique quotidienne. Conceptions sur les infections, conceptions sur l'effort médicateur naturel, conceptions thérapeutiques, telles étaient les plus intéressantes d'entre celles de l'Ecole, celles où ses maîtres se sont révélés le plus génialement précurseurs ; telles étaient celles auxquelles nous aurions voulu donner une prépondérance très marquée. Nous espérons, disons-le en passant, revenir sur ces questions dans un très prochain travail, qui, fût-il lui-même insuffisant, nous consolera quelque peu, si nous pouvons le mettre au jour, de l'abandon de notre dessein primitif, abandon aisé-

ment explicable par les événements extérieurs. Les circonstances, la vie pratique, trop conforme à ce que nous attendions d'elle le jour où nous nous apprêtions à la connaître, et à l'image que nous en esquissions dès les premières lignes de notre thèse, le travail professionnel trop absorbant, trop *dévotateur* d'énergie, de temps, de réflexion, d'activité mentale, avaient en effet déjà retardé longuement tout début d'exécution de notre projet, et nous commencions à peine à entrevoir la possibilité, très hypothétique, de sa réalisation, lorsque s'abattit sur notre « planète de brutes » (1) la grande catastrophe mondiale, l'effroyable tempête de folie et de sadisme qui menaça d'emporter dans ses tourbillons le peu, — le très peu — que les centaines de siècles d'existence de l'humanité avaient péniblement accumulé de beau et de bien; le cataclysme géant où l'être qui la veille pensait, aimait, travaillait, vivait, n'est plus qu'un misérable atome livré aux puissances ténébreuses soudain déchainées, jouet lamentable des forces occultes, furieusement renvoyé des ouragans d'acier aux brouillards empoisonnés, jeté, atrocement, d'un cercle à un autre cercle de cet enfer que les rêves les plus sinistres du Dante n'auraient pas imaginé.

Il y a quelques semaines à peine — presque exactement neuf ans après le jour de notre soutenance — nous avons été libéré de nos obligations militaires, et nous avons pu songer à nouveau aux imperfections de notre travail. Poursuivre encore notre but primitif équivalait, la tâche étant considérable et peu aisée, à un nouvel ajournement *sine die* de sa réalisation. Nous aurions pu y renoncer absolument, en raison du retard déjà formidable qui lui enlevait tout intérêt; nous n'avons pu nous y résoudre pour une raison bien naturelle: nous nous étions aperçu de la présence, dans notre Essai, de quelques inexactitudes, qu'il nous répugnait de laisser subsister. D'autre part, sur quelques points de détail, nous avons un peu modifié notre manière de voir et jugeons peu défendable quelque opinion émise alors; il nous a paru de stricte probité de l'indiquer. Cette partie rectificative nous a donc semblé indispensable, même incomplète, même condamnée par les circonstances à un mode de présentation qui la rend aride et sans vie. Mais à tant faire que de

(1) Camille FLAMMARION.

publier un petit nombre de corrections nécessaires, nous nous sommes trouvé tout naturellement entraîné à en profiter pour opérer quelques retouches et pour rédiger quelques notes complémentaires. Nous avons même été parfois amené à souligner de quelques brèves considérations les questions où nos opinions n'ont pas varié et où au contraire l'observation quotidienne a confirmé notre conviction en leur excellence.

Bien que la partie rectificative soit en quelque sorte la principale, puisqu'elle justifie la publication du tout, nous n'avons cependant pas pensé devoir donner place aux errata très secondaires, par exemple aux errata purement typographiques, sauf quand ils constituaient des fautes trop grossières ; nous avons également omis de corriger quelques erreurs de ponctuation n'entraînant pas d'obscurité possible, et une foule d'autres détails de très minime importance. Les défectuosités de forme, surtout choquantes dans les dernières pages, où la hâte imposée par une date limite est particulièrement sensible, et qui auraient pu disparaître si nous avions pu donner suite à notre idée primitive, sont demeurées et nous avons cru inutile en général de les relever ; nous ne l'avons fait, à peu d'exceptions près, que dans des cas, assez rares, où il eût pu en résulter un peu moins de clarté.

Nous avons pensé un moment, lorsque nous envisagions encore la possibilité d'une refonte générale, agrémenter notre travail de quelques notes biographiques. Celles-ci auraient pu retrouver leur place dans le complément actuel. Nous avons renoncé à un certain nombre d'entre elles, pour la raison bien simple qu'elles n'auraient rien apporté qu'on n'eût pu facilement trouver ailleurs, notamment dans les grands dictionnaires encyclopédiques, surtout lorsqu'il s'agit de médecins restés célèbres comme un Boerhaave ou un Sydenham. Mais nous nous sommes laissé aller à donner quelques notes biographiques sur de moins illustres, soit que nous nous soyons laissé impressionner par l'étrangeté du contraste entre la prestigieuse renommée passée et l'obscurité actuelle de certains (1), soit simplement, pour de plus humbles, en raison de l'extrême difficulté que l'on peut trouver à se renseigner sur eux (2) : des circonstances particulières ont pu nous amener à dire quelques mots sur d'autres médecins.

Notre supplément, sous la forme que nous nous sommes résigné à lui

(1) *Par exemple* DULAURENS.

(2) *Par exemple* PANAROLI.

donner, ayant comme nous l'avons déjà dit l'inconvénient de réunir des matières diverses sous une forme cataloguée, nous avons cru bon de faire suivre les notes complémentaires d'un index alphabétique des sujets qui s'y trouvent traités ou simplement abordés. Enfin nous avons terminé ce supplément par un index alphabétique des noms cités dans la thèse et dans les notes qui la complètent; nous préciserons ailleurs quelques particularités de ce dernier index.

Pendant que nous mettons la dernière main à un travail vieux d'une dizaine d'années, une mélancolie nous gagne, une tristesse nous étreint, tandis que nous songeons au milieu où s'agitait alors notre jeunesse, à nos maîtres, à nos camarades d'études. Nous avons connu une heure joyeuse lorsque M. le professeur Vires est devenu, dans la chaire de thérapeutique, le représentant officiel de la doctrine qui avait fait la gloire de l'Ecole, et à laquelle sa jeune activité a apporté une jeunesse et une vigueur nouvelles; cela presque au même instant où M. Widal apportait les siennes à l'Ecole rivale. Nous avons vu presque en même temps le maître parisien, dans sa leçon inaugurale, proclamer contemporaines certaines des conceptions qu'il défendait et dont l'hommage aurait dû revenir à notre Ecole, et le maître montpelliérain, dans sa leçon inaugurale, s'en faire le champion intrépide, inlassable. Nous avons aussi été très heureux de voir le savant et érudit M. Derrien devenir titulaire de la chaire de chimie biologique. Mais, pour ces souvenirs heureux, que de deuils sont venus assombrir les années écoulées! Et si de grands noms de la médecine contemporaine — parmi ceux-là même que nous citions dans notre thèse, en raison de quelques sympathies doctrinales rencontrées au sein même de l'Ecole rivale (1) — ont depuis le jour de notre soutenance pris place dans l'histoire, nous trouvons déjà trop longue la liste funèbre de ceux-là seuls qui illustrèrent notre Faculté, et que ces neuf ans ont vu disparaître, tels que les professeurs Ville, Hamelin, Puech, Carrieu (2), et notre génial camarade

(1) BOUCHARD, LANDOUZY. *Rapprochons-en KELSCH, cité dans notre travail pour une question particulière, et mort en février 1911, peu après la parution de notre Essai.*

(2) Nous devons dire aussi combien nous avons été peiné de la mort récente de M. MESLIN, le grand physicien de notre Faculté des Sciences,

Charles Fleig, dont l'œuvre scientifique était déjà formidable, bien qu'il n'eût pas encore atteint sa trentième année. Comme si les causes normales de mort n'étaient pas suffisantes, la guerre a passé; non seulement elle a directement atteint plusieurs de nos excellents camarades, tombés là-haut sous les obus ou sous les balles, mais elle n'a pas épargné l'âge: d'un des ricochets douloureux qu'elle eut souvent dans les familles unies, elle a frappé, en juillet 1918 — à l'heure même où l'Institut, rendant hommage au médecin philosophe qu'avaient préoccupé bien des problèmes moraux et sociaux contemporains, se préparait à lui ouvrir ses portes — l'illustre vieillard dont nous admirions — bien que ne la suivant pas toujours dans ses spéculations — la pensée toujours jeune, le respecté professeur Grasset.

La guerre n'a pas fait que cela. Semeuse éternelle d'épidémies multipliant ses forces meurtrières, elle a par là éprouvé tout particulièrement le corps médical, professionnellement exposé à des dangers sans éclat sinon sans grandeur. Et c'est ainsi que, si le jury qui jugea notre thèse devait se réunir pour juger l'annexe qui la complète et la termine, il ne pourrait se retrouver au complet; le plus jeune membre, le professeur agrégé Lagriffoul, l'éminent bactériologiste devant qui s'ouvrait le plus brillant avenir, a succombé, par une ironie du sort, à l'atteinte de la grande épidémie dont il s'acharnait à éclaircir la nature microbienne encore mystérieuse: nous avons eu la peine très vive d'apprendre, il y a moins d'un an, cette mort prématurée.

..

En accordant cette dernière pensée à la mémoire de nombreux disparus que nous n'avons même pas tous nommés, nous avons oublié un peu la tâche aride que nous allons maintenant aborder. Nous voudrions au moins pouvoir clore les lignes que nous avons consacrées à ces victimes en exprimant l'espérance que leur sacrifice n'aura pas été inutile. Nous n'osons pas encore le faire. Nous ignorons ce que sera demain et songeons, comme le devin antique, qu'il est peut-être dangereux de savoir. Aussi, sans vouloir essayer de prédire ni de prévoir, nous bornons-nous à souhaiter que ces tristesses aient préparé des joies

que nous avons eu comme maître, et dont l'extrême amabilité et l'élevation de caractère égalaient la valeur scientifique.

XII

futures, qu'aux horreurs de naguère, au déséquilibre actuel d'une Europe encore ébranlée par le bouleversement d'hier succèdent de meilleurs lendemains, que viennent un peu plus de bien-être, de beauté, d'harmonie, et qu'après les angoisses des tempêtes, nous voyions enfin se dresser, en un ciel apaisé et charmeur, « la claire tour qui sur les flots domine ».

Alais, septembre 1919.

ESSAI
SUR
L'ÉCOLE DE MONTPELLIER
ET LA
MÉDECINE CONTEMPORAINE
SUPPLÉMENT

I. — Notes complémentaires et rectificatives

II. — Index alphabétique

I

NOTES COMPLÉMENTAIRES
ET RECTIFICATIVES

PRÉFACE (1)

P. VI, dernière l., au lieu de *tiendrons*, lire *tiendrions*.
(Correct sur un petit nombre d'exemplaires).

P. IX, l. 21-22. — «*Signaler cette négligence regrettable,...*» etc.— Depuis plus de neuf ans que sont écrites ces lignes, nous avons encore eu des exemples bien caractéristi-

(1) Nous avons cru bon, pour la clarté, de classer les notes en petits groupes selon les principales divisions de l'Essai auxquelles elles se rapportent.

ques de cette négligence et de cet oubli : l'on a pu voir, — nous venons d'en glisser un mot, — des maîtres de la médecine donner comme récentes, avec des faits en apparence à l'appui, des conceptions que nous trouvons développées il y a un siècle dans les ouvrages doctrinaux de l'Ecole de Montpellier. Au risque de nous répéter, nous comptons revenir un jour sur la question, avec à l'appui de nouvelles preuves. — et même, au besoin, en produisant à nouveau certaines de celles qui nous ont déjà servi ; nous nous expliquerons alors à ce sujet. Et, si nous ne reprenons pas à cette place la discussion plus longuement et avec plus d'insistance, ce n'est pas que nous songions à y renoncer, étant pour notre part opiniâtrement décidé à persister dans une lutte, contre ce silence, aussi obstinée que lui-même, dussions-nous arriver à opposer au mutisme officiel un véritable *rabâchage* : c'est au contraire parce que le cadre est ici trop étroit et que nous conservons l'espérance de pouvoir ultérieurement mieux nous livrer à ce nouveau plaidoyer, en y reprenant plus complètement la question.

P. x, avant-dernière l., *au lieu de* : et arrivés, *lire* : et, arrivé.

INTRODUCTION

Epigraphe.— Voici le passage d'Hippocrate auquel Rabelais fait allusion :

« L'art est constitué par trois choses : la maladie, le malade, le médecin. Le médecin est le ministre de l'art ; il faut que le malade concoure avec le médecin à combattre la maladie » (1).

(1) Epidémies (trad. DAREMBERG).

P. 14, avant-dernière l., *au lieu de* : ne fit, *lire* : n'avait fait.

P. 14, dernière l., *au lieu de* : nettement, briller, *lire* : nettement ; qui continua à briller..... etc.

P. 15. — A propos de la devise « *nunc Monspeliensis Hippocrates* », notons qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'une telle devise peut paraître avoir de prétentieux, lorsqu'on constate les hyperboles en usage à certaines époques. La Faculté de Paris ne fut-elle pas qualifiée de *saluberrima* ?

P. 16., l. 17-18.— La formule n'est peut-être pas des plus heureuses, d'autant qu'ailleurs, notamment dans le chapitre qui termine l'Essai, nous paraissions admettre qu'un jour on pourrait, peut-être, arriver à ramener les phénomènes de la vie dans le domaine de la physico-chimie, ce qui semble contradictoire. Cette contradiction est plus apparente que réelle : nous exprimons simplement, dans les deux cas, l'hypothèse qu'un jour, le domaine de la physico-chimie et celui de la vie pourraient n'être plus deux domaines différents ; que toute frontière pourrait s'effacer entre eux, que les lois de la vie et celles de la non-vie tendraient à s'identifier ou tout au moins s'enchaîneraient par d'intimes liens, que la distinction même entre la vie et la non-vie pourrait paraître, dans une certaine mesure, arbitraire.

Ajoutons tout de suite, bien que ne pouvant le développer ici, que rien ne permet encore, à notre avis, de conclure dans ce sens.

P. 16, dernière l. — « Nous raisonnons d'après son existence et cela nous suffit ». Nous parlons là (est-il besoin de le dire ?) en simple clinicien et non en biologiste ; nous reviendrons peut-être un jour sur cette distinction, insuffisamment faite ici, — ce d'où résulte quelque obscurité pour notre exposé,

aussi bien dans ces lignes que dans le chapitre final de notre Essai : le Vitalisme d'hier et le Vitalisme de demain.

P. 17, l. 9. — « ... jamais aucun Montpelliérain. » Exagéré. Il y a eu au contraire *certain*s Montpelliérains qui ont eu cette tendance très nette. Mais le vitalisme de Barthez, caractérisant la doctrine montpelliéraine, est né précisément d'une réaction contre elle.

P. 17, dernière l. de la note, *ajouter* : L'intérêt de cet opuscule est malheureusement diminué par la puérilité de certains arguments de Dumas.

P. 18, l. 22. — Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Bouchard est mort à Lyon, où il avait fait ses premières études médicales. Nous n'esquisserons pas ici une notice biographique qui ne ferait que plagier les innombrables articles nécrologiques qu'a provoqués sa mort, bien que survenue en pleine guerre, le 29 octobre 1915. Nous dirons seulement que, malgré la célébrité du professeur Bouchard, nous pensons que son œuvre n'apparaîtra que plus tard dans toute sa réelle grandeur, et qu'en particulier les idées qu'il développa dans ses Leçons sur les maladies par ralentissement de la nutrition demeureront vraies et sembleront même plus fortes après les controverses qui ont pu les faire paraître « démodées » quelque temps.

P. 21. — Au sujet des phénomènes d'activité leucocytaire dont il est question dans cette page, nous observerons en passant, — quitte à le mieux développer ailleurs — que cette activité leucocytaire nous semble toujours une des manifestations *vitales* les plus caractéristiques, une de celles où les conceptions vitalistes montpelliéraines trouvent le mieux leur confirmation. De plus en plus on tend à accorder un grand rôle au système nerveux dans la *direction* de ces actes ; nous citons un peu plus loin (note de la p. 125 de l'Essai) un pas-

sage de M. Bouchard relatif à un rôle de direction analogue mais plus général, celui dont nous parlons ici n'en étant qu'une part. Nous expliquerons probablement un jour de façon plus détaillée en quoi cette manière de voir nous paraît entièrement favorable à nos doctrines.

P. 23, l. 5 à 8. — Il est à peine besoin de signaler en passant l'exagération manifeste de ces lignes, exagération qui doit être mise sur le compte de l'excès d'enthousiasme dont nous venons de nous excuser.

P. 23, à la fin de la l. 22, *au lieu de* : de, *lire* : tout à l'heure :

P. 23, l. 23, *au lieu de* : la confirmation par la bactériologie... *lire* : la confirmation, par la bactériologie, des conceptions fondamentales...

P. 24. — « Peter traitait... », etc. *Mettre en note* : Leçons de Clinique Médicale, T. III (cité par Grasset, in *Traité Élém. de Physiopathologie Clinique*).

P. 26. — Les renseignements insuffisants que l'on possède sur la vie d'Arnauld de Villeneuve permettent de croire qu'il a étudié à Paris et à Montpellier et probablement enseigné à Montpellier. Il fut attaché, à diverses époques, à divers souverains, parmi lesquels le pape Clément V. Il serait mort au cours d'une traversée de Sicile en France.

P. 26, l. 20-22. — Mundini doit être plus correctement orthographié Mondini. Pour le fait lui-même, *ajouter en note* : d'après Bouillet, *ouvr. cité*. — C'est en effet sur la foi de l'ouvrage de Bouillet que nous avons écrit ces deux lignes. Or, si le fait lui-même n'est pas contesté et paraît certain, nous n'avons nulle part trouvé trace d'un passage du médecin italien Mondini de Luzzi à Montpellier. — Son principal ouvrage fut publié à Pavie.

P. 26, n. 1. — Notre camarade le docteur Robert Valensi, auteur du travail sur Albucacis que nous signalons dans cette note, est mort le 25 mai 1919 à l'hôpital militaire de Tiaret (Algérie) dont il était médecin-chef. Après avoir été longtemps exposé aux dangers du front où il avait été deux fois blessé et cinq fois cité, après avoir échappé, en 1918, à une atteinte grave de grippe qui l'avait laissé profondément débilité, il a succombé au typhus, contracté en donnant des soins à ses malades, à l'heure même où, la guerre terminée, il était sur le point de reprendre la médecine civile et l'existence familiale.

P. 27. — *Remplacer les l. 3 et 4 par* : A Rondelet succède, en 1567, dans la chaire d'anatomie, le célèbre Laurent Joubert, dont l'enseignement..., etc. — Laurent Joubert fut surtout chirurgien. Né à Valence (France) le 6 décembre 1529, il étudia la médecine à Montpellier ; il visita les écoles de Padoue, de Ferrare, de Bologne et de Paris. En 1569, bien que protestant, il fut attaché comme chirurgien à l'armée royale, commandée alors par le prince qui devait régner plus tard sous le nom d'Henri III, et qui d'ailleurs, devenu roi, le prit comme chirurgien ordinaire. En 1573 il succéda comme chancelier de l'Ecole de Médecine de Montpellier à Antoine Saporta (l'un « des anticques amis » dont Rabelais nous parle à propos de la « femme mute ») (1). Laurent Joubert eut une très grande renommée, tant par son talent qui le faisait appeler de très loin pour des cas difficiles ou considérés comme désespérés que par la nouveauté et la hardiesse de ses opinions. Ses principaux ouvrages sont :

Erreurs populaires av fait de la medecine et regime de sante ; — Traicte des Archvysades ; — Pharmacopœa ; — etc. —

(1) Cf. p. 14 de l'Essai.

Il contribua aussi à la reconstitution et à l'édition de la Grande Chirurgie de Guy de Chauliac. Il mourut en 1583.

(En partie d'après A. Rochas, article de la *Nouvelle Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, etc. T. XXVII, Paris 1858.)

P. 27, l. 12.— Vers le début, *supprimer une fois* : ne ; — *remplacer* : en plein *par* : dans la deuxième moitié du. — Il est presque inutile de faire remarquer que cet exposé extrêmement sommaire ne saurait donner une impression juste de l'importance des hommes, ni un aperçu bien exact des évolutions doctrinales de l'Ecole ; nous rappelons que notre travail, fait dans un but très spécial, n'a, quoique touchant à l'histoire de la médecine (moins peut-être qu'à la pathologie générale) aucune prétention de remplacer un véritable historique.

P. 27, l. 14.— A propos de Bordeu dont nous ne donnons pas ici la biographie trop connue, signalons cependant, aujourd'hui que semble grandir l'importance de la thérapeutique hydrominérale, le rôle très grand de Bordeu dans la vulgarisation de cette thérapeutique en général, et, plus particulièrement, en ce qui concerne les Pyrénées, dont il a contribué à fait connaître et à mettre en honneur les stations thermales. On peut dire qu'il a été en cela un véritable précurseur. « L'étude systématique des effets des eaux minérales, écrit M. Albert Robin, date déjà de 1746, époque où un homme illustre, Bordeu, a publié des travaux remarquables sur les eaux minérales des Pyrénées. Bordeu était de cette région et avait passé sa jeunesse à parcourir studieusement toutes les sources thermales sulfurées du midi de la France..... A partir de cette époque, les observations se multiplièrent ; la médecine thermale avait déjà pris une très grande importance au XVIII^e siècle, et la période empirique ou d'observation pure peut être considérée comme terminée à ce moment. » Signalons en passant

qu'un autre Montpelliérain dont nous parlons plus loin, J. Anglada, quoique surtout toxicologue (nous ne nous en occupons qu'à ce point de vue), s'occupa aussi de l'étude des eaux thermales et sulfureuses, notamment de celles des Pyrénées-Orientales.

En dehors des eaux minérales, les principaux travaux de Bordeu portent sur quelques points d'histoire de la médecine, sur les glandes, le chyle, sur les crises, le pouls et leurs relations, sur le tissu muqueux. Malheureusement pour la médecine, Bordeu ne vécut que 54 ans.

P. 27, n. 2. — *Ajouter* : Cf. aussi, du même : la Médecine à travers les siècles.

P. 28, l. 2 des notes. — Hyacinthe de Ratte, né à Montpellier (1722-1805), fut astronome et mathématicien. Aucune science d'ailleurs ne lui fut étrangère ; certains de ses travaux touchent à des sciences très diverses, notamment à la botanique. Mais il fut surtout astronome et, en particulier, grand observateur d'éclipses, ce qui rend assez naturelles ses remarques sur les particularités de la naissance de Boissier de Sauvages ; il fut aussi un des observateurs de la comète de 1757 et du passage de Vénus devant le Soleil en 1761. Ses travaux scientifiques furent interrompus, en 1793, par quelques mois de détention.

Il collabora à l'Encyclopédie et fut membre non résidant de l'Institut.

Même note, l. 2 à 4. — Daudet — qui avait habité Alais, mais en avait gardé des souvenirs peu agréables — connaissait-il cette coïncidence lorsqu'il se trouve parodier en quelque sorte ce détail de la naissance d'un grand homme du Midi en faisant mourir son héros un jour d'éclipse de soleil ?

Même note, avant-dernière l. — Le jeune docteur n'aurait

d'ailleurs, au dire de son biographe, guère redouté pour lui-même la terrible *affection* (sans mauvais jeu de mots) à laquelle il venait de consacrer sa thèse, et ne se serait pas montré insensible à la grâce des jeunes Alaisiennes; le charme des beautés cévenoles lui inspira même d'aimables poésies, dont certaines, provoquées par quelques dépits amoureux, lui « tenoient souvent lieu de remède pour une guérison que les plantes n'auroient pas opérée... » Ces poésies, quoique non dépourvues de talent, paraît-il, ne sauraient cependant faire regretter que leur auteur ait bientôt consacré toute son activité aux sciences et à la médecine.

Même note, *ajouter à la fin* : Voir à ce sujet : Lettres inédites de Linné à Boissier de la Croix de Sauvages, etc., Alais 1860.

Les relations épistolaires de Boissier de Sauvages et de Linné nous ont laissé une trace dans la nomenclature botanique : la classification et la dénomination, par Linné, d'un certain nombre de plantes du Midi de la France ne s'est pas faite sans quelques bizarreries : leur habitat justifie insuffisamment parfois le choix de l'épithète indicatrice de l'espèce et notamment l'abus de l'adjectif *mediterraneus*. Ce fait curieux nous a été signalé par M. le professeur Granel.

P. 30, 1. 3 comptée de bas en haut, *lire* : concluons.

P. 30, fin de l'Introduction. — Nous devons ici faire remarquer que, dans l'Essai, nous avons quelquefois dépassé les limites que nous nous étions fixées et comparé aux doctrines modernes les conceptions de grands ancêtres médicaux étrangers à notre Ecole. Nous ne pensons pas avoir pour cela dévié de la « directive » générale que nous nous étions imposée. Plusieurs pages de la conclusion de l'Essai nous paraissent répondre par avance aux objections qu'on pourrait faire à ce sujet, mais nous y reviendrons sans doute quelque jour.

LES INFECTIONS

P. 32-33. — On pourrait s'étonner de ce que, dans une étude destinée à comparer aux doctrines montpelliéraines les idées contemporaines en médecine, nous ayons cité des ouvrages de M. Bouchard de vingt et un ans antérieurs à notre travail, au lieu de traités plus récents ; c'est en grande partie (en dehors même de l'importance de son œuvre parce que Bouchard semble marquer, dans la médecine contemporaine, une étape correspondant à la réaction contre les premières illusions du début de l'ère microbienne. Nous en reparlerons sans doute mieux et plus longuement.

P. 32, l. 10. — « Tuez le microbe et tout est dit », etc. Dans quelques cas rares la thérapeutique moderne tend à revenir à ce programme simpliste, d'ailleurs très intéressant ; mais jusqu'à présent elle ne l'a pas pleinement exécuté. Nous aurons probablement l'occasion d'examiner un jour cette question, très complexe.

P. 33, l. 18-20. — « Réfutation de l'erreur..... », etc. Le mot erreur préjuge peut-être un peu trop de l'avenir. Mais Bouchard n'est plus et la tendance qu'il combattait là est encore une erreur *actuelle*. Et nous croyons que, si la thérapeutique de *certaines* maladies à évolution lente peut un jour se réduire à cet acte aussi simple que décisif, il ne saurait jamais être au plus qu'une faible part de la thérapeutique des maladies infectieuses aiguës.

P. 34, l. 7. — *Remplacer la phrase* : Telle est la conception, etc., *par* : Cette conception a été développée dans les travaux de l'Ecole de Montpellier ; nous la retrouvons..., etc.

P. 34, l. 19. — A propos d'Hippocrate, notons immédiatement qu'il ne nous appartenait pas d'examiner ici l'opinion, discutable d'ailleurs, de ceux qui veulent attribuer les œuvres d'Hippocrate à plusieurs auteurs, dont quelques-uns de ses disciples. On peut admettre au surplus qu'en parlant d'Hippocrate nous entendons parler d'Hippocrate et de son École : c'est assez dire le peu d'intérêt que présenterait ici cette distinction.

P. 35, l. 8-12. — Les maladies à microbes invisibles — qui viennent encore récemment de forcer notre attention d'une manière particulièrement impressionnante — rappellent remarquablement les virus de nos prédécesseurs. Dans le mystère de leur existence insaisissable gît sans doute le secret de bien de nos ignorances. Ajoutons que ces agents jouent un grand rôle dans toute la pathologie des êtres vivants, homme, animaux et même plantes ; il y a probablement lieu de leur attribuer certaines des maladies dont nous avons pu croire un jour avoir découvert l'agent, qui tomberait dans ces cas au rang d'associé, peut-être accessoire, peut-être aussi important comme pouvoir pathogène que l'agent invisible ; peut-être aussi de symbiote nécessaire de celui-ci.

P. 36, l. 7, *supprimer* : du reste.

P. 37. — A la fin de la note, *ajouter* : le mot *typhoïde* est donc pris, chez Bérard, dans son sens étymologique.

P. 38, l. 1, *au lieu de* : et en réduisant, *lire* : et des produits divers d'auto-intoxication, normaux, spéciaux à l'état pathologique ou exagérés par lui ; en ramenant par là, etc.

P. 37 et suivantes. — L'exemple des fièvres typhoïdes est particulièrement caractéristique au point de vue de l'oubli

singulier des conceptions montpelliéraines ; mais ce n'est pas ici le lieu de nous y appesantir.

P. 39, fin de la n. 2. — A propos de Boerhaave (né près de Leyde en 1668, mort en 1738), rappelons seulement l'extraordinaire, presque invraisemblable notoriété qu'eut, de son vivant, ce prince de la médecine, et à laquelle ont trait des anecdotes trop connues pour les relater ici.

P. 40, fin de la ligne 17, *supprimer* : donc.

P. 42. — A propos des considérations développées dans la première moitié de cette page sur la pneumonie, notons que la conception relative à l'origine sanguine des pneumonies nous semble, depuis la parution de notre Essai, confirmée par de nouvelles observations, mais qu'elle a toutefois trouvé de sérieux adversaires. Il y a donc là toute une importante controverse dont nous ne pouvons ici donner un résumé.

P. 43. — A propos de cette conception générale, nous croyons devoir remarquer qu'il serait désirable de la voir aujourd'hui plus en honneur ; même en chirurgie, il y aurait lieu de considérer peut-être davantage que l'organisme malade est un tout qui, dans ses manifestations normales ou pathologiques, reste *un*. L'époque contemporaine compte des chirurgiens éminents et dont la célébrité égale à peine le mérite ; nous nous permettrons de demander : sont-ils, *tous* et *toujours*, suffisamment médecins ? Si l'esprit railleur des foules est prompt aux exagérations poussées à l'excès, elles reposent cependant, le plus souvent, sur une base sérieuse ; il serait vain de contester que, depuis les facéties du carre-four jusqu'à la satire étincelante de verve du crayon d'un Abel Faivre, cet esprit railleur leur a reproché de ne pas l'être assez parfois. Ne serait-il pas souhaitable même de

voir disparaître ce vocable: *chirurgien*, qui paraît impliquer que l'homme qui porte ce titre ne s'occupe pas de conceptions générales de pathologie et de thérapeutique, qu'il reste, purement et simplement, un *manuel* ?

P. 43, l. 9, *supprimer* : donc.

P. 43, l. 15. — Jacques Mathieu Delpech naquit à Toulouse le 2 octobre 1777 et fut assassiné à Montpellier à l'âge de 55 ans, le 22 octobre 1832. N'ayant pas à donner sur lui de notice biographique, nous nous contenterons de signaler sur les causes probables du meurtre, assez controversées, une version que nous n'avons pas vu mentionner mais que nous a transmise à Montpellier la tradition orale : il aurait été la victime d'un de ses opérés, resté impuissant fait un peu singulier mais possible chez un névro- et psychopathe probable) à la suite d'une cure radicale de varicocèle et qui lui aurait fait grief de cet état. Ce fait, s'il est exact, a eu, au cours de ces dernières années, une « réplique » trop frappante pour que le rapprochement ne s'impose point.

P. 43, fin de la l. 18, *ajouter en note* : Voir plus loin, au chapitre des Traumatismes, des détails plus précis sur ces questions.

P. 44, l. 15, *au lieu de* : un effet local ne doit, *lire* : ces effets locaux ne doivent.

P. 45. — A propos de Lordat dont nous ne faisons pas ici la biographie, remarquons toutefois qu'il prouva l'excellence de ses doctrines en devenant lui-même presque centenaire (1772-1870) plus heureux en cela que, parmi les contemporains, Metchnikoff, à qui ses recherches sur la sénilité et ses causes, pour remarquables qu'elles fussent, ne permirent pas d'atteindre une telle longévité ni d'en approcher.

P. 45, l. 9-11. — Cette citation a une grande importance.

L'organicisme adopte en effet la formule exactement inverse, et, de nos jours encore, la proposition opposée à celle de Lordat a pu être soutenue. Nous espérons bientôt reprendre l'examen de la question et discuter les arguments — assez frêles à notre avis — des partisans de la thèse organicienne.

P. 45, l. 14, *supprimer* : C'est qu'en effet.

P. 46, dernier paragraphe. — Les conceptions de pathologie générale impliquent les principes généraux de thérapeutique. Certes l'Ecole de Montpellier ne nie pas que les caractères anatomo-pathologiques de la lésion, son siège, etc., ne puissent *indiquer* des parties assez importantes — exceptionnellement même, les plus importantes — du traitement ; pour toutes ces considérations, ce passage se complète logiquement par les pages que nous consacrons, au dernier chapitre, à *l'élément* et à *l'indication*.

P. 48, l. 10, *rectifier* le mot : ganglions ; *supprimer* l's d'épitrochléens et *mettre une virgule* entre ces deux mots.

P. 48, l. 17, *mettre entre guillemets* : tumphos.

P. 50-51, note. — La question de la fatigue et de son influence pathogénique est trop vaste pour que nos indications bibliographiques soient complètes. Le professeur Carrieu — que Montpellier a eu le regret de perdre il y a quelques mois à peine — l'avait étudiée dans sa thèse d'agrégation ; le professeur Grasset — disparu peu auparavant — lui avait consacré d'importants passages de son *Traité de physiopathologie clinique* ; Peter, en 1869, reconnaissait à la fatigue un rôle considérable dans l'autotypisation ; etc. : il n'est peut-être pas un auteur qui se soit occupé de clinique et de pathologie sans avoir accordé à quelque moment une étude importante à la fatigue. Au point de vue de ses effets immédiats, de ses conséquences pratiques au cours du travail qui

la produit (accidents, etc.), de ses conséquences sociales, domaine où elle touche à une infinité d'autres questions : alimentation, vêtement, habitation, hygiène urbaine, hygiène industrielle, hygiène sociale proprement dite, elle a été aussi l'objet d'études du professeur Imbert autres que celles que nous citons ici (1), de M. Imbert en collaboration avec M. Mestre, alors inspecteur du travail de l'Hérault (2), d'intéressants travaux de Laufer, d'une très attachante étude d'Edouard Vaillant (3), de bien d'autres encore que nous ne saurions passer en revue.

L'étude de Vaillant est d'une remarquable clarté ; elle constitue en même temps une mine considérable de documents où il est extrêmement commode de puiser. « Le moteur humain (4), dit Vaillant, se distingue d'un autre moteur en ce sens que, par son fonctionnement même, il modifie le mode

(1) Les travaux d'IMBERT ont été couronnés par l'Académie des Sciences.

(2) Certaines conclusions des travaux d'IMBERT et MESTRE, en particulier l'interprétation de statistiques d'accidents du travail, ont été d'autre part confirmées par M. LEROY, alors inspecteur divisionnaire du travail à Toulouse.

(3) *Journal Officiel*, 12-3-1912, *Chambre des Députés* (séance du 11), p. 678-682. — On ne sera pas trop surpris de nous voir citer, par exception, un homme politique, car les questions abordées dans cet exposé ont des répercussions d'ordre social assez importantes pour que leur discussion dans une enceinte parlementaire n'ait rien qui doive étonner ; mais c'est surtout comme médecin et comme homme de science que parle VAILLANT sur ce sujet, et comme tel que nous le citons. Edouard VAILLANT, qui vient de mourir, député de la Seine, à la fin de l'année 1915, à près de 76 ans, était en effet, ce qu'on ignore parfois, ingénieur, D^r en médecine, D^r ès sciences et avait après son doctorat complété ses études médicales en Angleterre et en Allemagne.

(4) VAILLANT parle seulement du moteur humain, le seul qui l'intéresse pour le sujet qu'il traite et le seul qui nous intéresse également ici ; mais est-il besoin de remarquer que les quelques lignes purement physiolo-

de son activité. Il se fatigue et il ressent cette fatigue. Il est caractérisé par ce fait qu'au fur et à mesure qu'il travaille, son aptitude au travail diminue ; et cette aptitude au travail peut arriver..... à devenir tellement réduite que c'est une loi propre à l'organisme d'échapper à cette fatigue par une réduction de l'effort. » Vaillant examine ensuite les effets de la fatigue au point de vue des accidents de travail, l'influence du repos de midi, du repos de la nuit, du repos hebdomadaire, la question du logement ouvrier, de l'alimentation et une foule d'autres points particuliers que nous ne pouvons énumérer. Bien que personnellement disposé à faire quelques faibles réserves sur certaines conclusions de Vaillant (ainsi que sur celles d'Imbert), nous croyons devoir conseiller la lecture de cette étude à ceux qu'intéressent ces problèmes. Nous nous bornerons à ces citations de peur d'allonger à l'excès ; encore ne parlons-nous pas ici des véritables chefs-d'œuvre de science expérimentale qu'ont été les études purement physiologiques sur le travail musculaire en général ou dans différentes actions.

On sait que le surmenage a été invoqué comme *cause* possible de l'arthritisme ; opinion qui paraît au moins excessive ; c'est du reste une question toute spéciale que nous ne pouvons examiner ici. Il est en tous cas *un des facteurs* qui peuvent favoriser l'apparition de certaines manifestations arthritiques.

P. 51, fin de la l. 1, *ajouter en note* : Au sujet de l'influence du refroidissement, on pourrait mentionner l'expérience de la poule, que nous signalons plus loin, à propos de la fièvre.

giques que nous citons s'appliqueraient, de manière plus générale, au moteur animal ?

P. 50 à 52. — Les conditions physiques du milieu influent sur la morbidité, et par là sur les constitutions médicales saisonnières et climatiques dont nous parlons un peu plus loin, en agissant sur les deux adversaires en présence dans les maladies infectieuses : organisme malade ou en puissance de maladie et agent pathogène, sans qu'il soit aisé de dire le plus souvent sur lequel des deux l'action est prépondérante ; d'autre part ces conditions physiques réagissent les unes sur les autres de façon très complexe ; aussi toutes ces questions très intéressantes demandent-elles une très longue étude.

A propos de ces mêmes pages, du rôle du froid, du surmenage, remarquons tout de suite ce qu'il y a d'excessif à traiter a priori avec dédain toute la vieille étiologie populaire où, sous un certain nombre de croyances bizarres et absurdes, se trouve souvent un fonds de bon sens et d'observation.

P. 52, note. — Il y aurait beaucoup à dire sur l'influence de la lumière et de sa qualité dans la genèse des maladies et leur évolution, dans l'état sanitaire général d'une région, dans l'épidémicité d'un pays et d'une époque, et sur ce qu'on pourrait se permettre d'appeler son *rôle social*, très important. Nous y reviendrons probablement un jour avec un peu plus de détails.

P. 53, l. 8. *Ajouter en note* : Le terme de *saprophytes* est assez souvent employé dans le vocabulaire médical avec le sens de *parasites inoffensifs*, mais c'est absolument à tort.

Le vocabulaire médical présente nombre d'autres anomalies, dont nous ferons volontiers la critique quelque jour.

P. 53, l. 15-17. — Il y aurait lieu d'ajouter à ces facteurs l'état moral, sur lequel nous revenons plus loin dans le

chapitre des Traumatismes. En dehors de Montpellier, l'influence de l'état moral a été étudiée par Quintard (*Thèse Paris*, 1875). Le rôle des émotions brusques dans l'étiologie de certaines maladies (même en dehors de l'ictère émotif), admis par le vulgaire, et vis-à-vis duquel nous avons vu en général affecter beaucoup de scepticisme dans les milieux médicaux, nous a paru quelquefois réel et n'a rien d'ailleurs d'absurde bien que son mode d'action soit assez peu connu (1).

P. 54 et suivantes. — Le rôle des agents physiques, les influences saisonnières et climatiques, sont choses auxquelles on attachera de plus en plus d'importance à mesure que tous ces facteurs seront mieux connus. Il y aurait lieu, à leur sujet, à de plus longs développements mais qui ne sauraient avoir leur place ici.

— — — — —

(1) Contre l'esprit systématique de certains médecins aux conceptions doctrinales étroites et exclusives, il est peu étonnant que le bon sens populaire ait eu parfois raison, malgré l'ignorance des foules, malgré les idées fausses, malaisément déracinables, qui sont, chez elles, communément admises. La négation absolue et souvent ironique par bien des médecins, au début de l'ère microbienne, des maladies *a frigore* en est, comme nous venons de le signaler, un exemple typique ; nous en donnons ici même un autre (rôle étiologique des émotions, de l'état moral) ; on pourrait en citer d'autres encore. Un des plus caractéristiques est le rôle étiologico-pathogénique des helminthes, nié à une époque par bien des médecins dont il provoquait même le rire et les sarcasmes, alors qu'il est en réalité très complexe et, dans beaucoup de maladies, très important. La question comporte un « à côté » assez drôle : nous voulons parler du mépris injustifié de certains vis-à-vis du langage et des métaphores du vulgaire. Que de fois n'a-t-on pas raillé la bonne femme qui se plaint d'avoir « du feu » dans ses intestins, par exemple, alors que nous ne nous choquons point de reconnaître qu'ils présentent ce que nous nommons de l'*inflammation* ! Celui qui parle, par une comparaison bien plus excessive, de flamme, a-t-il le droit de se moquer de celui qui parle de feu ?

P. 54, l. 9 des notes. — Nous avons nous-même eu l'occasion de faire quelques observations dans ce sens, notamment dans une période exceptionnellement belle et chaude, et véritablement printanière, survenue au cours d'un hiver, mais ces observations ont été trop peu nombreuses ; par la suite les événements nous ont contraint à une médecine d'ordre trop spécial pour nous permettre d'en tenter de nouvelles.

P. 54, 2^e l. de la citation grecque, *lire* : θαλψιος. (L'*α* manque sur la plupart des exemplaires ; sur certains, quelques autres *α* de cette citation sont indistincts ou presque invisibles). *Ajouter à la fin de la note* : III, 1. Cf. également, dans les Aphorismes, même section, 19-23.

P. 56, fin de la l. 13. — *Au lieu de* : par exemple, *lire* : notamment.

P. 57, l. 1. — L'expression « aussi fidèlement » est évidemment exagérée : le cycle nosologique annuel est moins fixe, moins régulier que le cycle annuel de la vie végétale.

P. 57, l. 8 à 12. — Cf. ce que nous disons à la page 54 de l'Essai et dans ces notes-ci, à propos de cette même page, au sujet des irrégularités saisonnières.

P. 57, l. 21, *supprimer* : d'abord.

P. 58, l. 12 des notes, *au lieu de* : disproportionnée *lire* : peu proportionnée. — A propos de toute cette note nous devons ajouter que notre énumération est, comme nous l'y faisons déjà remarquer, bien insuffisante. Mentionnons encore, sans prétendre être complet, que d'autres médecins, antérieurs à l'époque considérée, et étrangers à l'Ecole de Montpellier, attachèrent une très grande importance aux constitutions médicales, tels Ramazzini, élève de Baglivi, en

Italie, et quelques maîtres remarquables de Paris, à tendances hippocratiques, notamment Baillou, contemporain de Laurent Joubert. Ce Baillou était élève du très célèbre Fernel, médecin de Henri II, à qui l'on doit diverses observations astronomiques et l'une des premières mesures, assez approchée, d'un arc de méridien. Baillou devint plus tard doyen de l'Ecole de Médecine de Paris — Vers la même époque que William Grant, Stoll, professeur à Vienne (Autriche), élève de Van Swieten, s'occupa beaucoup aussi de ces questions ; — au sein de l'Ecole de Montpellier, Risueño d'Amador, contemporain de Fuster, leur accorda aussi une étude attentive.

Nous aurions pu envisager une question connexe, tout à fait du même ordre, mais portant sur des périodes de temps plus considérables : celle des variations climatiques selon les lieux et les époques, et principalement des changements des climats après des périodes d'un grand nombre d'années, de plusieurs siècles même. Nous ne pouvons l'aborder ici.

LES INTOXICATIONS

P. 62, l. 4 et 5. — « Tout sera intoxication exogène proprement dite, toxi-infection, ou auto-intoxication. » L'énumération n'est pas complète ; elle le serait en remplaçant le terme toxi-infection, trop limitatif, par un autre — nous proposerions volontiers : intoxication parasitaire — qui impliquerait toute attaque d'êtres vivants parasites internes, agissant à la fois par présence et par intoxication ; ceux-ci (rappelons encore qu'il n'y a *aucune raison valable* pour refuser aux bactéries le titre de parasites que le vocabulaire médical réserve souvent aux parasites non bactériens) présentent une énorme variété : parasites divers des formes inférieu-

res végétales ou animales : bactériacées, champignons, protozoaires ; animaux macroscopiques d'espèces supérieures : helminthes par exemple, puisque chez ceux-ci, de plus en plus, le rôle toxique semble extrêmement important et même paraît le facteur principal de l'anémie helminthique. Bien des *anémies pernicieuses* d'étiologie inconnue ou très contestée sont *peut-être* d'origine helminthique.

P. 63, l. 12, *supprimer* : par exemple.

P. 63, l. 13, *remplacer* : et l'exemple *par* : le cas.

P. 63, l. 17, *remplacer* : en est la preuve évidente *par* : est assez caractéristique à ce point de vue.

P. 64, à la fin de la note, *ajouter* (au sujet de l'abrine et de la ricine) : et déterminent par injection de véritables antivenins.

Notons ici en passant que dans le règne animal *presque tous* les venins mais *non tous* sont diastatiques et qu'on peut distinguer, selon leur origine, deux grandes catégories de glandes à venin correspondant à ces deux grandes catégories de types de venin. Cf. par exemple, à ce sujet, la note finale d'un très attachant travail de M. Derrien, où la philologie et la littérature complètent et agrémentent à chaque ligne l'étude chimico-biologique, sur *l'odeur de la pourpre* (1).

P. 65, à la fin de la l. 1, *ajouter en note* : Reconnaissons d'ailleurs que ce n'était là que le résultat d'une ignorance. Mais, après les premières connaissances bactériennes qui

(1) E. DERRIEN. L'Odeur de la Pourpre. *Bulletin mensuel de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, p. 190. Cette étude, remarquable synthèse de science de laboratoire et d'érudition, a été continuée et sera complétée par des travaux ultérieurs.

parurent infirmer cette conception, les notions ultérieures firent revenir à une croyance analogue, basée cette fois sur une explication nouvelle et des fondements plus stables.

P. 65, l. 4, *après* : ici, *ajouter en note* : A titre de simple curiosité, mentionnons que Paré rapprochait, dans la même classe des *venins*, celui des serpents, le charbon, la syphilis, etc.

P. 66. — *Modifier comme suit* tout le paragraphe qui commence à la l. 16 et finit à conception :

Le terme de miasme a un sens plus étendu encore : il serait erroné de croire, d'après les lignes qui précèdent, qu'il ne doit s'appliquer qu'à des produits délétères gazeux ; il s'applique très bien à un poison métallique par exemple : l'expression miasme métallique se rencontre du reste. Certaines formes d'intoxication par poisons métalliques ayant été l'objet de recherches de la part de Bordeu fournissent à celui-ci l'occasion de s'exprimer de façon très nette à ce sujet..., etc.

P. 67, l. 5 de la note, *après* : nous nous sommes, *ajouter* : rigoureusement.

P. 68, l. 23, *au lieu de* : ses données, *lire* : certaines de ses données.

P. 68, à la fin de la n. 1, *ajouter* : — La division par Barthez des poisons en ces deux classes, évidemment un peu simpliste, ressemble assez à celle qu'établissait Paré plus de deux siècles auparavant.

P. 70, l. 15. — François-David Hérisant (1714-1773), né à Rouen, fut l'ami, le collaborateur et le protégé de Winslow. Il est aisé de trouver à son sujet des renseignements biographiques suffisamment détaillés.

P. 70, avant-dernière l. — « On a remarqué que les maladies pestilentiennes attaquent plus rarement les vieillards ».

La remarque de Barthez est profondément juste et la clinique l'a vérifiée tout récemment encore, au cours de la grande épidémie de 1918, qui nous paraît devoir prendre place au nombre des « maladies pestilentiellles ». Ses liens étroits et ses analogies avec la peste proprement dite nous ont même fortement préoccupé ; si l'agent microbien de la grippe, et en particulier de celle qui sévit en 1918, est encore à trouver, du moins avons-nous noté à ce sujet plusieurs faits dont aucun n'apporte une certitude, mais dont l'ensemble est assez impressionnant. En premier lieu, on sait que le sérum antipesteux parut donner d'excellents résultats ; certes les sérums antibactériens ne sont pas rigoureusement spécifiques, mais cette efficacité crée tout au moins une présomption d'analogie intime possible des agents des deux affections. La ressemblance clinique de la grippe de 1918 et de la peste pulmonaire fut quelquefois étonnante. En Europe, certains cas presque foudroyants furent frappants à ce point de vue. Les singularités de l'épidémie, qui épargna souvent des vieillards, et dont bien des adultes, jeunes et robustes, furent victimes, vint encore accentuer cette ressemblance. Dans le Sud Tunisien, à Médenine, nous avons pu longuement causer à ce sujet, au début de cette année, avec M. le docteur Paul Bruzon, médecin-chef des troupes du front de Tripolitaine, dont nous savions l'expérience clinique sur les affections exotiques. M. Bruzon, qui, au cours de ses nombreux séjours à l'étranger ou aux colonies, avait notamment donné longtemps ses soins, en Turquie, à une population décimée par la peste, nous a confirmé très énergiquement la remarquable analogie clinique de la peste et de l'épidémie alors en décroissance. Il avait eu lui-même l'impression très nette de peste pulmonaire lors des premiers cas constatés dans le Sud Tunisien, et était assez surpris que la recherche du Yersin eût toujours été négative, alors que, si son diagnostic avait

dû se passer du secours du laboratoire et se baser sur la clinique seule, il n'eût pas eu d'hésitation pour porter celui de pneumonie pesteuse.

Peu après cette conversation, M. le Dr Bruzon, grâce à sa connaissance parfaite de la langue turque, eut l'occasion de causer sur la même question avec un médecin militaire ottoman faisant partie d'un groupe d'officiers tures qui avaient voulu se rendre à la France ; ce médecin lui rapporta le fait, plus singulier que les précédents, d'un matelot de sous-marin allemand, atteint de l'épidémie en cours ou du moins considéré comme tel, et qui aurait présenté comme complication un bubon caractéristique.

Sans tirer aucune conclusion ferme des faits précédents, il est permis de penser que le virus filtrant qui est vraisemblablement l'agent, sinon de la grippe, du moins de certaines formes de grippe telles que celle de 1918, doit offrir avec le bacille de Yersin des caractères communs dans son intimité protoplasmique ? par les toxines qu'il sécrète ? caractères que nous pouvons espérer connaître un jour (1).

P. 70, note. — Chez les hibernants — et ceci est particulièrement intéressant à rapprocher de la citation de Hérissant à cette même page — l'hibernation a, elle aussi, un effet analogue vis-à-vis de la toxine du Löffler, à laquelle ils sont sensibles en dehors de cette période : ces animaux présentent véritablement alors, selon l'expression du professeur Rodet, une « valeur physiologique en quelque sorte déchue ». Il paraît également y avoir quelque chose d'un peu analogue dans l'absence, constatée par Besredka au cours de ses recherches sur la maladie sérique, de choc anaphylactique

(1) Rapprocher ce que nous disions précédemment sur les microbes invisibles (p. 23).

chez des cobayes *déprimés* par l'alcool ou l'éther. Cf. Besredka, Antianaphylaxie, *in Paris Médical*, 4-11-1911, début de la p. 505.

P. 71, l. 2. — Rapprochons de la diminution de la sensibilité aux toxiques celle de la sensibilité aux médicaments, constatée fréquemment chez le vieillard ou dans certains états de déchéance.

P. 71, l. 3 et 4, *au lieu de* : l'analogie absolue du miasme et du poison, *lire* : la synonymie des termes miasme et poison.

P. 71. — *Remplacer les l. 23, 24 et 25 par* : corruptions » ; mais c'est l'organisme vivant qui, sollicité par le poison, *fera* la maladie. Le poison a... etc.

P. 72, n. 1. — Gaub (latinisé suivant l'usage en Gaubius ; Heidelberg 1705 - Leyde 1780, fut un des disciples du fameux Boerhaave (notices biographiques aisées à trouver).

Remarquons, à propos des dernières lignes de la note, que, selon les conceptions d'Armand Gautier, l'action d'un corps médicamenteux ou toxique serait subordonnée à sa structure intime, à son architecture moléculaire.

P. 73, l. 4 des notes : *supprimer* les guillemets.

P. 73, l. 3 des notes comptée de bas en haut : *supprimer* la parenthèse.

P. 73-74. — Rapprochons de notre note sur le cuivre :

1° à propos de son innocuité relative, les conclusions analogues d'Armand Gautier, chargé en 1911 d'un rapport sur des canalisations de cuivre ;

2° à propos des tentatives de son utilisation thérapeutique, celles faites, depuis quelques années, avec le cuivre colloïdal.

P. 74, même note, l. 7. — Saintpierre publia à ce sujet un

travail important intitulé : L'industrie du département de l'Hérault. Étude scientifique, économique et statistique.

P. 75. — *Remplacer les l. 21 à 24 par* : semblent certainement soupçonnées bien antérieurement aux progrès relativement bien récents de la chimie biologique : « l'examen du *chimisme*, dont..., etc.

P. 75, l. 4 comptée de bas en haut. — Des quatre noms cités, celui de Le Boë paraîtra le moins connu. C'est que F. de le Boë ou du Bois, médecin allemand d'origine française (1614-1672), est plus connu sous le nom de Sylvius (approximation latine de du Bois, faite conformément à la mode de certaines époques). Professeur à Leyde, il eut le grand mérite de vulgariser l'enseignement clinique. « Le professeur Gubler s'est plu à établir d'ingénieux rapprochements entre les conceptions de Sylvius et les idées modernes ; mais Daremberg a prouvé... que ces comparaisons sont parfois trop absolues ou tout au moins un peu forcées (1). » Sylvius fut le grand maître de l'iatrochimisme.

Par parenthèse, nous devons déclarer qu'après examen réfléchi, la citation que nous reproduisons à la fin de la page 75 ne nous semble avoir qu'un rapport un peu lointain avec le sujet dont il y est question : l'auto-intoxication et la diathèse, — bien qu'on puisse y pressentir déjà la notion du chimisme intime de l'organisme.

P. 76. — A propos des considérations finales de ce chapitre, faisant transition avec le suivant, remarquons que toute auto-intoxication n'est pas diathèse ; mais que *la plupart* des auto-intoxications lentes se rattachent aux diathèses ou ont été invoquées comme causes possibles d'états diathésiques.

(1) BOUILLET, Précis d'Histoire de la Médecine.

Aussi l'étude des auto-intoxications et celle des diathèses se confondent-elles en grande partie.

LES DIATHÈSES

P. 77 et suivantes. — A propos de tout le chapitre des Diathèses, notons qu'il devrait être entièrement refondu pour y faire place à bien des théories nouvelles, sans que nous puissions cependant conclure à l'heure actuelle autrement que par l'aveu de la très grande obscurité de la question, — précisément démontrée par cette multiplicité des théories. Nous devons reconnaître d'ailleurs immédiatement qu'à l'époque où parut notre Essai, l'exposé que nous faisions des idées modernes sur la diathèse pouvait paraître un peu en retard, la théorie de Bouchard ayant déjà été jugée insuffisante et plusieurs autres ayant déjà été proposées. Nous reprendrons peut-être un jour cet examen, en complétant ce que nous avons dit ici, et, d'ores et déjà, pouvons déclarer que, personnellement, nous tendrons à conclure dans le sens que peuvent faire prévoir divers passages de la p. 107 ; nous montrerons peut-être alors que la théorie de Bouchard est moins périmée qu'on ne l'a quelquefois prétendu ; mais c'est presque là une question nouvelle, sur laquelle nous n'insisterons pas davantage ici.

P. 78-79, note. — On trouvera aisément des notices biographiques sur tous les auteurs cités dans cette note, nous les omettrons donc. — Précisons qu'à la page 79 les auteurs cités sont *Charles Anglada* et *Anselme Jaumes*.

P. 82, l. 7 des notes, *remplacer* : sont deux choses *par* : seraient, pour la plupart des Montpelliérains, deux choses..., etc.

. Même note, l. 10, *remplacer* : trouvons *par* : déclarations tout à l'heure.

Même note, l. 15, *remplacer* : diathèses en général *par* : conceptions générales de l'Ecole de Montpellier au sujet des diathèses.

P. 82, n. 2. — Les citations de cette note étant peu caractéristiques et dépourvues d'intérêt, il y a lieu de la supprimer.

P. 84, l. 5 comptée de bas en haut, *supprimer le premier* donc.

P. 85, l. 2, *supprimer* : donc.

P. 92, l. 4 et 6 des notes. — Broussais (1772-1838) était originaire de Saint-Malo. Nous ne donnons pas ici d'aperçu biographique, même succinct, sur le célèbre médecin et philosophe qui, par ses théories et son tempérament, fut un des adversaires les plus déterminés des conceptions montpelliéraines, et peut-être même le plus violent d'entre eux.

P. 94-96. — Nous avons légèrement évolué dans le sens de M. Sarda au sujet de la spécificité des diathèses. Nos considérations de la fin de la p. 95 montraient d'ailleurs ce que cette conception a d'un peu vague. Nous y reviendrons peut-être un jour de manière un peu plus détaillée.

P. 99, fin de la note 3 de la p. 98. Cette statistique est un peu ancienne, mais de plus récentes n'ont fait que la confirmer. — *Au lieu de* : le Gendre, *lire* : Le Gendre.

P. 101, avant-dernière l. des notes, *ajouter à la fin de la ligne* : par ralentissement.

P. 102, l. 18 de la note. — Panarole est le nom francisé de Panaroli, médecin italien peu connu du XVII^e siècle, qui

publia divers travaux de médecine et d'histoire naturelle, de 1645 à sa mort, qui eut lieu à Rome en 1657 (lieu et date de naissance inconnus). Même note, l. 20, *au lieu de* : sujet *lire* : sujets.

P. 106, l. 3 des notes, *au lieu de* : toute *lire* : tout.

Même note, l. 7, *supprimer* : Du reste. — A propos de l'analogie du bacille de Koch avec les champignons, rappelons qu'en 1886 Duguet et Héricourt avaient cru devoir attribuer la tuberculose à un champignon microscopique (1) ; malheureusement leurs arguments reposaient probablement sur quelques erreurs de laboratoire. (Peut-être pourrait-il s'agir d'un parasite quelquefois associé ?)

On a aussi observé l'extrême ressemblance de l'oospora et de certaines formes exceptionnelles du Koch, ce qu'on est tenté de rapprocher des ressemblances cliniques signalées par Poncet (2) et par d'autres à sa suite) et anatomo-pathologiques entre la tuberculose et certaines variétés d'actinomyose.

P. 107, l. 8-13 et n. 2. — Notons que cette opposition a été contestée et qu'on a même prétendu soutenir le contraire : que le terrain arthritique serait favorable à la tuberculose. Nous maintenons cependant notre position, qui a d'ailleurs pour elle, croyons-nous, le plus grand nombre de cliniciens, et la défendrons peut-être à nouveau quelque jour.

P. 108. — A propos des relations entre auto-intoxications et diathèses, se reporter à ce que nous disons plus haut, dans la dernière note concernant le chapitre des intoxications.

(1) Cf. *C. R. de l'Académie des Sciences*, 1886, p. 913.

(2) L'éminent professeur lyonnais est mort en 1913 ; son nom doit s'ajouter à ceux de tant d'autres médecins illustres que nous signalions dans l'avant-propos, et que les dix dernières années ont vu disparaître.

P. 111. — A propos des l. 2 à 7, et notamment de cette phrase : « Une maladie sans substratum matériel n'est le plus souvent qu'une maladie dont on ne connaît pas encore le substratum matériel », il convient de rappeler que, dans les états diathésiques, le trouble chimicobiologique doit être, vraisemblablement, -- et malgré toutes les incertitudes qui obscurcissent ces questions, encore à l'étude, — précédé et préparé par un trouble moins constatable, plus caché, du dynamisme cellulaire, trouble qui échapperait à notre analyse : la diathèse pourrait donc bien être à son origine un état pathologique *sine materia*. — Cf. à ce sujet, p. 109, n. 1, la citation d'Estor, étonnante d'*actualité*.

P. 112. — Une erreur matérielle, en contradiction avec la citation qui suit et la référence de la l. 24, s'est glissée à la l. 18. *Remplacer cette ligne par la suivante* : Lancereaux avait antérieurement exprimé plus nettement encore la même conception. Les.....etc.

P. 113, l. 8. -- Le conditionnel est superflu. Nous aurions pu écrire : « L'humeur peccante *est* une réalité dont la notion *se précise et s'affirme* chaque jour. » Il n'est pas sans intérêt de rappeler combien les « humeurs peccantes », dont l'importance a grandi démesurément grâce aux progrès du laboratoire, ont provoqué de sottes railleries.

LES TRAUMATISMES

P. 115, avant-dernière l., *après* : prépondérance même, *ajouter, entre virgules* : dans un grand nombre de cas.

P. 116, l. 4-5, *mettre en italiques* : tout concourt dans le système vivant.

P. 117, l. 11, *au lieu de* : montrerons, *lire* : montreront.

P. 117, fin de la l. 17, *au lieu de* : voie sanguine, etc., *lire* : voie sanguine, parfois venus par voie lymphatique, par contiguïté, etc.

P. 117, fin de la n. 1, *ajouter* : — etc. — (Il est évident que cette bibliographie est très incomplète ; nous ne saurions notamment citer les travaux touchant à des cas spéciaux ; — on pourrait cependant rapprocher certaines observations de Lucas-Championnière. — De même la note 2 n'indique qu'une bibliographie très succincte que l'on pourrait considérablement allonger).

P. 119, n. 1. — Peu après notre Essai paraissait une nouvelle étude sur la tuberculose traumatique, étude dans laquelle on pourra trouver des renseignements complémentaires et plus récents (1).

P. 122, l. 17, *rectifier le mot* : traumatisme.

P. 123, l. 4, *remplacer* : : *par* : l'

P. 124, l. 6 et l. 11 : *supprimer* : en effet.

P. 125, note. — Nous rappelons ici ce que nous disions, à propos d'un passage de la p. 21, sur une question connexe : le rôle du système nerveux dans certaines manifestations de l'activité leucocytaire.

P. 128, l. 10. — Ambroise Paré naquit à Laval à une date très contestée (1509 à 1518 !). — Il mourut en 1590. — Il serait puéril d'essayer ici de dire un mot de l'œuvre de ce prodigieux chirurgien.

(1) E. MERLE, Etude sur la Tuberculose pulmonaire traumatique. *Thèse Paris*, 1911.

P. 128, l. 3 (du texte) comptée de bas en haut. — Le baume du Pérou, antiseptique modeste, peut-être un peu trop dédaigné aujourd'hui, semblerait bien avoir pour principal effet celui de mettre les plaies à l'abri des souillures de l'air; toutefois il paraît aussi stimuler la phagocytose. Il a été récemment préconisé par divers auteurs, notamment par M. Paul Gallois dans le traitement de certaines suppurations, des panaris en particulier.

P. 128, n. 2. — Guy de Chauliac (1) (on trouve quelquefois (Gui), fut extrêmement célèbre et resta même le chirurgien le plus célèbre jusqu'à Paré; son traité connu sous le nom de Grande Chirurgie, dès sa parution en 1363, fut traduit et commenté en plusieurs langues et ne cessa d'avoir la plus grande vogue pendant plusieurs siècles. Voir la note biographique que nous avons consacrée à Laurent Joubert). Cet ouvrage, où l'auteur puise largement dans les travaux plus anciens, tout en apportant un élément personnel peu contestable, fut composé probablement en grande partie à la cour des papes à Avignon (comme nous le disons dans la note de l'Essai qui nous occupe), peut-être aussi en partie à Montpellier, où Guy paraît avoir étudié et séjourné. Est-ce à Montpellier qu'il fit connaître sa Grande Chirurgie et qu'elle vit officiellement le jour? Un exemplaire en notre possession de l'édition de Lyon, 1559, tendrait à nous le faire croire: il porte en effet, parmi des titres d'une discutable latinité, la mention suivante:

ædita (*sic*) anno Domini MCCCLXIII in præclaro studio Montispessulani.

A Montpellier aurait aussi été écrit, d'après Bouillet (*ouvr.*

(1) Chauliac, dans le Gévaudan, aujourd'hui hameau de la Lozère.

cité), un traité moins connu, imprimé plus tard sous le titre de *Chirurgia parva Guidonis*. « C'est à bon droit, écrit Bouillet (1), que Montpellier revendique Guy de Chauliac..... Grâce à son prestige, Montpellier jouit d'une réputation qui éclipsa Paris. » — Ajoutons que Guy de Chauliac, dont il faut bien déclarer que la vie est malgré tout assez mal connue, — certaines périodes en sont même très obscures, — s'occupa aussi d'astronomie.

P. 128-129. — A l'étude de l'influence du « moral » sur l'évolution des plaies, les faits de guerre apportent une contribution très importante. Postérieurement à la parution de notre Essai, nous avons colligé sur ce sujet un certain nombre de faits épisodiques cités dans divers travaux, et empruntés à la récente guerre turco-balkanique. Mais, depuis, les faits se sont par trop multipliés sur des théâtres moins lointains, et médecins et chirurgiens français n'ont eu que trop d'occasions d'en observer !

P. 130, l. 8-9. *Remplacer la phrase qui suit néfastes par* : Ce sont là des notions somme toute assez banales.

L'EFFORT MÉDICATEUR NATUREL ET SES PRINCIPALES MANIFESTATIONS

P. 131, l. 5, *remplacer* : Il importe maintenant, *par* : Il est maintenant nécessaire.

P. 133, l. 12-13 des notes : Cheyne, Stahl, Rivière, Dulaurents. — Des quatre médecins que rapproche ici la citation de Boissier de Sauvages, et sur lesquels on peut aisément se

(1) S'y reporter pour renseignements plus détaillés.

documenter, l'illustre fondateur de l'animisme, Stahl (Ans-
pach 1660 - Berlin 1734) est encore aujourd'hui le plus connu.
Docteur d'Iéna, plus tard nommé sur la proposition de Fré-
déric Hoffmann à la chaire de l'Université de Halle (1) d'où
il devait faire connaître et rayonner sa doctrine, auteur d'un
nombre prodigieux d'ouvrages, il fut un des médecins les
plus célèbres de son temps. Nous n'y insistons pas davantage.
— Cheyne, médecin écossais (1671-1742) eut une grande célé-
brité de son vivant, et fut membre de la société royale de
Londres ; nous n'en parlons guère que pour mettre en garde
contre une erreur facile : celle de croire que c'est lui qui a
donné son nom au rythme respiratoire de l'urémie (Cheyne-
Stokes) alors que c'est un homonyme du début du XIX^e siècle
qui en est un des *co-parrains*. — Les deux autres auteurs men-
tionnés sont Montpelliérains. Lazare Rivière naquit, professa
et mourut à Montpellier (1589-1655) ; il eut une très grande
notoriété. Mais c'est surtout André Dulaurens (ou Dulaurens)
(né à Arles à une date très incertaine, mort à Paris en 1600)
qui contribua, de son vivant, au prestige de l'Ecole de Mont-
pellier où il enseigna longtemps. Aujourd'hui tombé dans
l'oubli, on peut cependant dire de lui qu'il fut peut-être, non
un des médecins les plus célèbres de son époque, mais le plus
célèbre, au moins en France. Il est étrange de voir presque
ignoré de nos jours le nom d'hommes qui jouirent de leur
temps d'une aussi éclatante renommée. Il fut médecin du roi
Henri IV et de la reine, et chancelier de l'Université de
Montpellier. On trouvera aisément sur lui des notices bio-
graphiques ; si nous avons cependant cédé au désir de dire
quelques mots à son sujet, c'est en raison de l'ignorance à

(1) HOFFMANN fut, comme on le sait, un des maîtres les plus justement
illustres de la célèbre Université. Sa réputation contrebalança presque,
de son vivant, celle de BOERHAAVE.

peu près totale où l'on est aujourd'hui du nom de ce grand médecin, que trois siècles ont suffi à faire tomber des « excès d'honneurs » dont il fut comblé à l'obscurité la plus complète.

P. 134, l. 10. — Le passage présentant une certaine ambiguïté, *au lieu de* : cette opinion, *mettre* : la tendance un peu finaliste de l'auteur à prêter à la nature une sorte de volonté prévoyante.

P. 137, l. 11, *remplacer* : Bouchut écrit par exemple *par* : C'est ainsi que Bouchut écrit.

P. 137, l. 20-21, *supprimer la phrase* : Chauffard incline... etc.

P. 137. — Le titre donné dans la note 2 est inexact. *Remplacer cette note par* :

Nouveaux éléments de pathologie générale et de séméiologie, Paris, 1857. — Rappelons que Bouchut est aussi l'auteur d'un important ouvrage de médecine historique (Histoire de la médecine et des doctrines médicales, Paris, 1864).

P. 139, n. 2. — Est-il besoin de faire remarquer que l'on pourrait se livrer sur ce sujet à de très longs développements ? Les quatre premières lignes n'énumèrent-elles pas seulement un tout petit nombre d'exemples de ce gigantesque travail que représentent la très complexe défense cellulaire et la très complexe défense humorale ? (celle-ci n'étant d'ailleurs qu'une variété de la première) ?

P. 140, l. 16. — Remarquons que cette énumération pourrait aisément être allongée si on ne se bornait aux faits les plus importants.

P. 140, l. 25. — Rappelons incidemment qu'on a pu concevoir les glandes endocrines comme préposées à la création

d'anticorps naturels, et qu'on a songé à expliquer par là le rôle de la médication opothérapique (1).

P. 141. — A propos des considérations émises dans les douze premières lignes de cette page, cf. dans l'Essai, p. 198, la dernière phrase de la note, et, ici même, la note qui la complète.

LA FIÈVRE

P. 143, l. 14, *après* : fièvre, ajouter en note : « Celse assure que la fièvre est souvent d'un secours qui paroît tenir du prodige. » — « On lit aussi dans Sénèque que la fièvre a détruit quelquefois certaines maladies opiniâtres. » etc. *Traité de Médecine Clinique sur les Principales maladies des Armées qui ont régné dans les Hôpitaux de Montpellier pendant les dernières guerres, etc., par P.-J. Roucher, D^r en médecine de la ci-devant Université de Montpellier, médecin en chef de l'Hôpital civil et militaire, etc. Montpellier-Paris, An VI. [p. 153]].*

Roucher cite quelques auteurs plus modernes, parmi lesquels Haller, et semble se ranger lui-même à la même opinion.

P. 147, n. 2. — Dès le début même elle ne fut guère appliquée dans toute sa rigueur ; telle que Brand l'avait énoncée, elle équivalait à une privation totale de repos et à un véritable supplice pour le patient.

P. 147, n. 3. — A ce propos, nous ne pouvons résister au

(1) Cf. Louis RÉNON, Les principes généraux de l'opothérapie. *Journal des Praticiens*, 30-5-1908, p. 340.

désir de rappeler combien peu modernes sont bien des notions relatives à la balnéation, à son utilité, aux précautions qu'elle exige, à *son mode d'action*. Que d'enseignements, dans le passage suivant (surtout si on, en modernisait la forme, le traducteur nous prévenant d'ailleurs qu'il a sacrifié l'élégance au souci d'une scrupuleuse fidélité), pourraient passer pour extraits d'un traité moderne, même d'un ouvrage en cours d'exécution !

« Les bains conviennent dans beaucoup de maladies ; pour les unes quand ils sont fréquents, pour les autres quand ils sont rares. Il arrive souvent qu'on les emploie peu, faute des ustensiles nécessaires chez les particuliers. En effet, peu de maisons sont fournies de tout ce qu'il faut, et des serviteurs dont il est besoin. Or, si on ne prend pas les bains convenablement, ils nuisent beaucoup..... Il faut que le trajet pour arriver à la baignoire soit court, et qu'on puisse y entrer et en sortir commodément. Celui qui prend le bain doit être à son aise, ne point parler, n'avoir rien à faire par lui-même. C'est aux autres à pratiquer les affusions...etc.....Le malade ne doit pas entrer au bain immédiatement après avoir pris quelque bouillie ou quelque boisson ; il ne doit pas non plus en prendre immédiatement après en être sorti..... Le baincalme les douleurs de côté, celles de la poitrine, celles du dos ; il cuit les crachats, en *facilite l'expectoration*. *Il rend la respiration plus aisée, enlève les lassitudes..... Il est diurétique, il dissipe la pesanteur de tête.....* » etc. Or tout ceci date de plus de deux mille trois cents années ! (1)

(1) HIPPOCRATE, Du Régime dans les maladies aiguës (Traduction DAREMBERG). Nous avons mis nous-même en italiques les dernières lignes de la citation. — Ajoutons que nous trouverions dans une antiquité moins éloignée bien d'autres considérations intéressantes sur la balnéation, notamment chez GALIEN.

P. 150, n. 2. — Au sujet de la fièvre chez les plantes, signalons que, presque en même temps que notre thèse, paraissaient quelques notes intéressantes de M. Leclerc du Sablon (Revue du Mois, 1910; citées par Grasset dans son Traité Elém. de Physiopathologie Clinique, T. II, p. 787).

P. 153. — Nous ne croyons pas devoir compléter ce chapitre en y parlant du rôle favorable possible, — mais qui nous paraît par trop hypothétique — de l'hyperthermie dans la marche des néoplasmes, soutenu notamment par M. Odier, de Genève (cf. *Presse Médicale*, 2-9-1911); à cette question se rattachent du reste un nombre énorme d'observations et d'expériences, en particulier sur les relations antagonistes du cancer et de l'érysipèle. Nous ne pouvons songer à les mentionner ici.

LA CRISE

P. 155, l. 2 et 4 des notes, *supprimer* : en effet.

P. 156, l. 12 à 17. — *Après* : à l'heure actuelle, *lire*, à la place des deux phrases qui suivent :

Nous verrons que la crise, quoique certainement très complexe, consiste cependant en grande partie en évacuations au dehors, non pas exclusivement d'*humeurs peccantes*, mais de diverses substances nocives, de *matières peccantes* comme disaient très justement nos prédécesseurs : cette idée d'une « matière peccante », d'une « matière morbifique » encombrant l'organisme malade, et dont celui-ci tend à se débarrasser, a été de tout temps défendue... etc.

P. 156, n. 2. — Notre traduction de *in* par *en vue de* a le défaut d'introduire une nuance *finaliste* qui n'est pas dans

le texte latin, où *in* exprime seulement que cette destruction se trouve tendre *vers* le salut du malade. Nous signalons ce détail en raison des critiques que nous rappelons à la p. 134 de l'Essai et dont il était encore question tout à l'heure à propos de cette page.

P. 157, n. 2. — Les Recherches sur les Crises ont paru à part du vivant de Bordeu, comme d'ailleurs ses autres travaux. Nous n'avons indiqué, entre parenthèses, l'édition des *Œuvres complètes* de 1818, très postérieure à la mort de l'auteur, qu'à titre de référence et parce que c'est celle que nous avons consultée.

P. 157, dernière ligne des notes. — Les caractères du pouls ont une importance très considérable pour le pronostic, non seulement après les grands traumatismes, dans les hémorragies abondantes, mais dans bien des états infectieux aigus et notamment à la veille de la période critique. Mais il faut lire Bordeu pour constater quelle énorme distance nous sépare de lui, combien la différenciation alors admise des caractères du pouls nous paraît alambiquée et incertaine ; combien sur cette question nos habitudes cliniques ont changé.

P. 158, l. 17, *remplacer* : disons *par* : nous devrions dire.

P. 158, avant-dernière l., *supprimer* : en effet.

P. 159, l. 19, *supprimer* : en effet.

P. 159, l. 22-23, *au lieu de* : est en effet non pas une simple vue de l'esprit, mais une réalité clinique, *lire* : est une réalité clinique incontestable.

P. 160, l. 18, *supprimer* : donc ici.

P. 161, l. 19, *remplacer* : ces excréments *par* : l'expulsion de ces produits.

P. 161, l. 6 des notes, *remplacer* : la chose *par* : cela.

P. 162, suite de la même note, l. 2, *ajouter une virgule après* : sécrétion ; l. 4, *remplacer* : ait parfaitement pressenti la chose *par* : l'ait parfaitement pressenti.

P. 164. — A propos de l'utilité d'un flux hémorroïdaire, dont il est question dans les l. 11 à 14, il y a lieu de remarquer que notre assertion est également confirmée par le cas inverse, des accidents pouvant accompagner la suppression brusque d'un flux hémorroïdaire, comme nous l'avons constaté nous-même. Stahl attachait une grande importance à l'utilité des hémorroïdes et aux dangers de leur suppression brusque.

P. 166, l. 13. — L'élimination de microbes par les urines a été constatée en dehors des crises nettes, brusques, et peut même se continuer plusieurs semaines après la guérison apparente. Le fait a été observé notamment pour le bacille de Löffler.

P. 166, l. 19-24. — A ce sujet cf. Hippocrate, Aphorismes, I, 21.

P. 167. — L'étude du mécanisme de l'immunisation, de la production d'anticorps spécialisés à diverses fonctions serait tout naturellement amenée à cette place si elle n'était trop considérable, et un peu en dehors des considérations générales dans lesquelles nous nous tenons.

LE ROLE DU THÉRAPEUTE

P. 171, au début de la ligne 10, *supprimer* : en effet.

P. 172, l. 6-10. — Quelle que soit la sagacité dont Risueño d'Amador peut faire preuve dans certaines considérations, nous ne pouvons, après mûre réflexion, maintenir l'apprécia-

tion que nous formulions il y a près de dix ans au sujet de son *Mémoire sur le calcul des probabilités appliqué à la médecine*, ni le suivre dans son argumentation, très aisément réfutable, encore moins adopter ses conclusions, dont certaines nous paraissent véritablement puériles. L'auteur — bien peu mathématicien par parenthèse, — fait preuve d'une absence de logique scientifique absolument déconcertante. Il oppose brillamment des modes de raisonnement qu'un examen tant soit peu attentif montre n'être que des applications de la même méthode. En résumé cet opuscule, très faible dans l'ensemble, est passible de toutes sortes de critiques ; il fourmille d'arguments erronés, d'assertions contestables, de démonstrations sans consistance. Nous lui préférons de beaucoup d'autres travaux de d'Amador.

Pour la question même à propos de laquelle nous citons le *Mémoire*, « cette impossibilité d'appliquer à la complexité des problèmes thérapeutiques la rigueur des méthodes mathématiques », nous conservons notre position et la défendrons à nouveau quelque jour.

P. 174, au début de la ligne 16, *supprimer* : en effet. — Au sujet de l'exposé, dans les pages 174-176, des méthodes barthésiennes, nous tenons à faire remarquer que ces distinctions ne nous semblent pas indispensables, les méthodes empiriques et naturelles (les premières se distinguent même mal des secondes dans quelques cas) pouvant se ramener à des cas particuliers des méthodes analytiques.

P. 177, l. 15 : l'élément se réduit-il au symptôme — et, de ce fait, la thérapeutique dont nous parlons ici se réduirait-elle à la thérapeutique symptomatique ? Nous répondons plus loin, dans l'Essai même, à cette question (particulièrement dans les lignes qui suivent, et surtout aux pages 185-186). Mais, postérieurement à notre Essai, nous avons vu certains

auteurs admettre et soutenir de bonne foi cette singulière opinion. C'est assez dire que nous comptons accorder un jour à la question les développements plus étendus qu'elle mérite.

Notons en passant que les discussions brièvement indiquées à propos des éléments dans les p. 177-179 nous paraissent d'un intérêt très secondaire.

P. 181, l. 3 des notes : *remplacer cette ligne par* : principalement aux travaux déjà cités de Bérard, comme représentant de la vieille Ecole montpelliéraine, et de Vires, comme représentant contemporain de la Faculté de Montpellier.

P. 182, l. 16. — Chomel devait combattre énergiquement les doctrines thérapeutiques de Broussais.

P. 182, l. 22, *supprimer* : en effet.

P. 182, l. 3 des notes, *au lieu de* : comment, *lire* : comme.

P. 184, n. 1. — *Cette note basée sur une erreur matérielle doit être entièrement supprimée.*

P. 185-186. — Se reporter, notamment à propos de la citation d'Anglada au début de la p. 186, à la note relative à la p. 177, l. 15.

P. 186, l. 3, *avant* : secondaire, *ajouter* : le plus souvent.

P. 187. — *Rectifier les mots* : ayons (l. 3 du texte) et concluons (l. 15 des notes). *Remplacer les quatre premières lignes de la note par* :

Les pages que nous avons accordées aux éléments ont pu paraître un peu longues ; cependant nous n'avons pas voulu sortir des étroites limites que nous nous étions imposées. Ce qu'il importe d'ajouter pour clore les considérations à eux consacrées, c'est qu'on ne doit, etc.

P. 187-188. — A la fin de la p. 187, *supprimer le mot* : cette, et *remplacer* les l. 1 à 13 de la p. 188 par les suivantes :

Du problème complexe qui se pose au thérapeute : « connaître... », etc. [ici toute la citation en italiques sans changement], la dernière partie nous paraîtrait sortir... etc.

P. 188, dernière l., *remplacer* : Constatons *par* : Remarquons

P. 189, l. 2 à 5, *modifier ainsi la phrase* :.....en font maintes fois la constatation ; les particularités observées au sujet des premières sont vraies, d'une manière générale, au sujet des secondes. Les effets...etc.

P. 189, dernière phrase du texte. — L'un de nos maîtres, M. le professeur agrégé Galavielle, insistait volontiers sur cette idée : « La thérapeutique expérimentale, nous disait-il, n'est pratiquement qu'un mot : on ne peut le plus souvent qu'examiner des effets de drogues sur des animaux sains ; on fait plutôt de la *toxicologie expérimentale*. »

P. 189, l. 6 des notes, *au lieu de* : n'adopta pas cette manière de voir, *lire* : ne partagea pas en général ces tendances.

P. 190, l. 4 de la note : « Les sérums antibactériens sont rigoureusement spécifiques. » Cette affirmation demande à être révisée. De nombreux faits semblent montrer que cette spécificité ne serait que relative. Sans examiner ici la question, nous devons faire cette réserve. Nous écririons aujourd'hui « sont à peu près spécifiques ». Nous avons exprimé tout à l'heure une réserve de ce genre dans un cas particulier à propos du sérum antipestueux.

P. 190, même note, l. 6-13. — L'atoxyl (1) et le trypanroth, dont l'étude se rattache à la chimiothérapie des arsenicaux

(1) Découvert par le Montpelliérain BÉCHAMP en 1863.

aromatiques et des colorants, tentée contre diverses espèces parasitaires, ne sauraient avoir leur place ici. D'autre part la remarque sur le mode d'action de la quinine dans le paludisme demande à être complétée par quelques considérations, solidement étayées par des exemples de cas bien caractérisés, sur la différence des actions *in vivo* et *in vitro* : nous le ferons ailleurs très probablement. Ici nous remplacerions volontiers le passage des lignes 6 à 13 commençant par : Quel est en effet le rôle du mercure..... etc. par le suivant :

Quel est en effet le mode d'action du mercure dans la syphilis, des iodures dans l'actinomyose (1), de la quinine dans le paludisme, de l'acide salicylique et de ses composés dans le rhumatisme ? S'adressent-ils directement, l'un au tréponème, l'autre à l'oospora, le troisième à l'hématozoaire, les autres à l'agent infectieux possible mais inconnu du rhumatisme ? Et comment ? Il paraît peu démontré que le rôle de la quinine absorbée par l'organisme impaludé se réduise à l'action amibicide que l'on constate *in vitro*. Avec la conception ancienne, écrit M. Sarda, etc.

P. 191, dernière l. du texte, *après* : de véritables spécifiques, *ajouter* : et d'ailleurs elle n'en reconnaît qu'un bien faible nombre.

P. 192, l. 3 des notes. — Comme suite à la grande modification de la n. 1 de la p. 190, *supprimer le mot* : atoxyl.

P. 193. — Il faut reconnaître que cette question des médicaments spécifiques n'a plus beaucoup d'intérêt ; nous aurions pu sur ce point passer plus rapidement. Voir d'autre part les réserves que nous faisons ci-après.

(1) Ou d'autres maladies mycéliennes. — Notons que PONCET et BÉRARD se refusent à considérer l'iodure, dans les mycoses et en particulier dans l'actinomyose, comme un véritable spécifique.

P. 193, l. 4 des notes, *remplacer* : organique *par* : synthétique.

Dans la même note, p. 194, *mettre entre parenthèses* le dernier terme du tableau des sulfones et *remplacer* les quatre dernières lignes par les deux paragraphes suivants :

Les hypnotiques dérivés de l'urée donneraient aussi lieu à d'intéressantes remarques.

De même on a pu constater que la propriété purgative d'un grand nombre de corps, souvent d'origines très différentes, dépendait d'une même fonction, ce qui a permis de les considérer, au point de vue pharmaco-chimique, comme constituant un même groupe : les purgatifs quinoniques, groupe admettant des subdivisions : purgatifs à quinones benzéniques ; — purgatifs à quinones naphtoléniques ; — purgatifs à quinones anthracéniques ; — on a même pu créer synthétiquement des purgatifs quinoniques.

— Au reste, nous reconnaissons que le rapprochement est un peu arbitraire, et que les conceptions de nos devanciers sur la spécificité médicamenteuse n'ont qu'un rapport lointain avec les idées actuelles sur les propriétés spéciales à un radical donné ou, dans certains cas, à la présence, dans un groupement, d'un radical chimique à une place donnée : idées certainement nouvelles et qui ne pouvaient prendre naissance que grâce à l'œuvre immense accomplie dans le domaine de la chimiothérapie, aux progrès énormes réalisés, dans la période contemporaine, par les sciences chimiques. Le rapprochement que nous avons fait entre ces conceptions, de parenté assez lointaine, est peut-être un effet de l'enthousiasme exagéré dont nous nous sommes accusé nous-même, ainsi que de l'ardeur que nous mimes à soutenir en quelque sorte un plaidoyer.

Cette question demanderait d'ailleurs de très longs déve-

loppements, que nous ne lui donnerons pas puisque nous la reconnaissons étrangère à notre sujet. Mais, puisque nous l'avons abordée, nous ne pouvons l'abandonner sans rapprocher des exemples énoncés quelques autres particulièrement intéressants.

Dans le même ordre de faits que celui dont nous parlions dans notre Essai (présence d'un radical auquel est attribuable la propriété pharmacodynamique d'un médicament), on a constaté les relations les plus remarquables entre des corps en apparence profondément différents et qui le sont par leur origine : c'est ainsi que deux substances telles que l'ergotine et l'adrénaline (1) paraissent devoir leurs propriétés vasoconstrictives à des groupements aminés analogues (2).

La pharmacochimie ne devait pas s'arrêter là. Partant de cette donnée : que, dans certains corps, une propriété était due à un radical chimique donné ou croissait par adjonction, à certains composés, de certains radicaux à certaines places, on pouvait songer à créer de toutes pièces des corps chimiques en vue de l'effet pharmacodynamique qu'on désirait obtenir. Nous venons déjà de donner par anticipation l'exemple des purgatifs synthétiques. C'est par synthèse également que Fourneau a créé l'anesthésique auquel il a donné son nom — ou du moins un nom assez plaisamment dérivé du sien (3). Les exemples pourraient être multipliés indéfiniment ; nous nous bornerons à mentionner, sans nous y appesantir, — car

(1) Travaux de BARGER et DALE. Cf. Paul CARNOT, La Thérapeutique en 1911 (*in Paris Médical*, 4-II-1911).

(2) « Il est éminemment intéressant de pouvoir ainsi rapprocher chimiquement deux corps, l'ergot de seigle et la capsule surrénale, qui semblaient bien éloignés malgré leurs propriétés thérapeutiques voisines. » (*ibid.*)

(3) Par une sorte de calembour : stovaine, de l'anglais *stove* (*stove* = fourneau).

cela nous entrainerait trop loin, — l'exemple des arsenicaux aromatiques dans la chimiothérapie des spirilloses et de la syphilis en particulier. Répétons en terminant que toute cette partie de la thérapeutique, née de la chimie synthétique, est essentiellement moderne.

P. 194, fin de la l. 9, *au lieu de* : remarquable, *lire* : souvent (et *supprimer la virgule*).

P. 196, texte et note. — A propos de l'*or potable*, remarquons qu'il n'y a pas là simple boutade, mais allusion à une des croyances et à un des grands problèmes de l'alchimie. L'*or potable* devait être la panacée universelle. Il fut notamment préconisé contre la grande épidémie, de nature inconnue (1), dite *peste noire*, qui sévit en 1348 (avec récidives les années suivantes, jusqu'en 1351). — Au sujet de l'efficacité et de la valeur thérapeutique des colloïdaux, nous n'oserions d'ailleurs encore conclure. Longtemps (nous avons collectionné quelques notes en ce sens), nous n'avions pas eu l'impression, au lit du malade, qu'ils nous eussent fourni en général des moyens d'action supérieurs à ceux offerts par des médicaments plus anciens. (Nous disons *en général* car nous avons cru constater des variations individuelles très grandes.) Certes il était préférable d'avoir de nouvelles armes sous la main, pour les raisons multiples (raisons qu'il serait oiseux de détailler ici) qui rendent toujours avantageux d'avoir à sa disposition un arsenal thérapeutique plus riche, des ressources plus variées ; mais là se bornait à nos yeux leur intérêt (2). Nous avons changé d'avis, au moins pour l'un d'entre

(1) Était-ce une forme hémorragique de la peste ? La chose est très discutable et certains inclinent à en faire une affection très différente.

(2) Signalons par parenthèse que nous avons des raisons de penser que beaucoup de faits en faveur de l'emploi de certains colloïdaux en

eux (peut-être généraliserons-nous un jour à plusieurs, notamment aux colloïdaux à grains fins ?), depuis l'automne 1918 et l'hiver 1918-1919, à la suite d'observations faites, à l'hôpital militaire de Ben Gardane, près de la frontière tripolitaine, sur l'emploi de l'or colloïdal : d'abord, au cours de l'automne 1918, sur des soldats français atteints par la grande épidémie pestiforme (1) de cette année-là (2) ; et surtout, au cours de l'hiver suivant, sur des Sénégalais atteints de pneumonie ou de broncho-pneumonie, affections auxquelles cette catégorie de militaires offre en cette saison, comme on le sait, fort peu de résistance. Bien que l'action des colloïdaux paraisse due surtout à leurs propriétés physiques, il est curieux de rapprocher ces faits des idées alchimistes sur l'or potable, et de se demander qu'est-ce qui put être en réalité préconisé et employé sous ce nom contre l'épidémie de 1348.

Ajoutons, — puisque nous sommes dans une période (d'où nous commençons peut-être à sortir) où l'on a tant usé — et abusé — de la voie intraveineuse (3), et qu'on a même prétendu que les injections faites par cette voie avaient des

dehors des affections aiguës, notamment de l'emploi du *mercure colloïdal dans le tabes*, ont été établis de façon trop hâtive et que l'observation de la maladie pendant une longue durée aurait rendu sceptiques plusieurs enthousiastes du début.

(1) Voir notre note antérieure sur les analogies de la grippe et de la peste.

(2) Qu'on nous excuse de dévoiler que plusieurs militaires furent probablement sauvés d'une manière aussi déplorablement contraire au règlement. Il s'agit en effet d'un médicament ne figurant pas sur les nomenclatures officielles. La générosité privée permit d'éviter de le demander par les voies régulières, grâce auxquelles il aurait été obtenu un mois au moins après le décès des intéressés.

(3) A propos de voie intraveineuse, notons qu'elle avait été essayée il y a plus de deux siècles.

vertus spéciales, dues à la voie d'entrée beaucoup plus qu'au médicament injecté, — ajoutons que ces vertus ne sauraient être invoquées dans les cas qui nous occupent, les injections ayant été faites, dans ceux que nous avons observés, par voie hypodermique.

La liste que nous donnons, vers la fin de la note de la p. 196 de l'Essai, pourrait être aujourd'hui sensiblement allongée ; bien d'autres métaux ou métalloïdes colloïdaux ont été proposés en thérapeutique. Plusieurs ont donné des espérances suivies déjà de désillusions. Mais pour beaucoup on peut dire de façon générale qu'il serait prématuré de conclure et que la question de leur valeur thérapeutique doit être considérée comme encore à l'étude.

Notons enfin que notre assertion finale est un peu hasardée. Bien qu'il semble probable que la stimulation des défenses de l'organisme et de certaines fonctions soit la part principale de l'action thérapeutique des colloïdaux, il est vraisemblable que ce n'est point la seule. Les propriétés physiques très spéciales de ces agents doivent jouer certainement un rôle important, qui peut produire des phénomènes assez différents. Encore y aurait-il d'autres formes possibles de leur activité, dont nous ne parlerons pas ici davantage.

P. 197, trois dernières lignes, et deux premières de la p. 198. — *Remplacer le passage commençant au tiret par :*

que, dans les procédés d'immunisation par vaccination (qui ont pris une extension de plus en plus grande ces dernières années), on ne soigne pas l'organisme.... etc. — Quant aux procédés sérothérapiques, ils ne sont pas à leur place ici. Leur emploi, sans contredire l'idée d'une thérapeutique basée sur la réaction de l'organisme, représente cependant quelque chose de très spécial ; puisque ici la réaction de l'organisme

attaqué étant insuffisante, ou donnant lieu à des craintes dans ce sens, on fait appel à celle d'un organisme différent, que l'on fait entrer en guerre contre le même ennemi pour faire bénéficier le premier attaqué d'une part de la réaction défensive de cet allié inconscient.

Notons ici que des procédés thérapeutiques d'un emploi assez ancien se trouveraient agir par stimulation des défenses naturelles de l'organisme et notamment de la défense cellulaire. Les recherches de P. Lassablière et de Ch. Richet sur la leucocytose et la zomothérapie tendent à démontrer que l'ingestion de viande crue agirait surtout ainsi.

P. 198, l. 8-9, *au lieu de* : que, quelque ingénieuses que soient les conceptions d'Ehrlich, *lire* : que, quelque ingénieuses et commodes que soient les conceptions d'Ehrlich sur le mécanisme de l'immunisation,... etc.

Nous sommes heureux d'avoir écrit ces quelques lignes bien avant la guerre ; si nous avions à le faire aujourd'hui, on pourrait nous soupçonner, ou d'obéir à la mode du jour, ou d'être nous-même influencé par des événements qui, quel que soit leur caractère formidable et tragique, ne sauraient selon nous avoir une répercussion quelconque sur les appréciations que l'on peut avoir à émettre sur une œuvre scientifique ou artistique.

Le Dantec, — que, par parenthèse, nous sommes loin de suivre dans bien de ses conceptions, — a, dans un de ses derniers ouvrages, paru en 1910, consacré quelques pages particulièrement satiriques aux théories et aux explications d'Ehrlich, et, sous la causticité railleuse de la forme, émis des critiques d'une réelle portée.

P. 198, fin de la n. 3 de la p. 197 : première l. des notes, *supprimer* : Mais.

A la fin de cette note, ajouter : *L'immunisation* même

peut, dans une certaine mesure, être considérée comme un fait biologique assez général, dont nous ne saurions citer ici d'exemple sans sortir complètement des questions qui nous occupent.

P. 199, fin du chapitre. — Il y aurait peut-être lieu aujourd'hui d'ajouter ici quelques mots sur l'anaphylaxie. Dans quelle mesure tient-elle aux réactions générales de la lutte *antixénique*, pour reproduire une expression de Grasset? Contredit-elle la notion de défense de l'organisme? N'est-elle qu'une première étape défavorable et souvent passagère d'une réaction à tendance salutaire? Cette dernière conception a pour elle les préférences de Richet lui-même; la phase d'hypersensibilité qui suit le choc anaphylactisant est d'ailleurs essentiellement transitoire (1). — L'étude de l'anaphylaxie comprendrait aussi celle des diverses méthodes grâce auxquelles on développerait progressivement l'état que Besredka a appelé état antianaphylactique (recherches de Besredka, de Besredka et M^{lle} Lissowsky) (2). La question est bien spéciale; nous nous contenterons de renvoyer principalement aux travaux de Ch. Richet et de Besredka. — Ajoutons qu'on a étendu l'emploi du terme anaphylaxie, avec trop peu de réserve et de judicieuse critique, à des choses peut-être très différentes au fond; et que la mode paraît avoir tendu quelque temps à ranger toutes sortes de faits plus ou moins nouveaux sous ce vocable impressionnant. Étendu ainsi à l'excès, il vise tous les cas où une première atteinte ennemie se traduit par un fléchissement de la résistance de l'organisme, par une hypersensibilité à une atteinte nouvelle; ces

(1) « L'anaphylaxie fait partie, aussi bien que celle-ci [*l'immunité*], d'un processus général de défense ». J. GALUP. Le lymphatisme diathèse d'anaphylaxie-immunité, etc. *Presse Médicale*, 19-4-1913.

(2) Cf. BESREDKA, Antianaphylaxie, in *Paris Médical*, 4-11-1911.

faits étaient connus bien avant la période contemporaine. L'hypersensibilité d'un être vivant, par suite de causes quelconques, à un mal quelconque, est étudiée généralement, au siècle dernier, sous le nom de *vulnérabilité*.

LE VITALISME D'HIER ET LE VITALISME DE DEMAIN

P. 201. — *Remplacer la n. 1 par :*

Epistola tertia, *ad Pisones* (dite *Art Poétique*). La citation complète serait : *Multa renascentur, quæ jam cecidere..... vocabula*. Nous pensons qu'il n'y a pas de véritable artifice à avoir, par cette omission, appliqué à la vie et à l'évolution des doctrines ce qu'Horace exprimait au sujet de la vie et de l'évolution des langues : il y a entre elles des liens intimes sur lesquels nous reviendrons peut-être quelque jour.

P. 202, *modifier comme suit* la fin de la l. 17 : *au lieu de* : nous avons fait remarquer combien les notions, *lire* : nous avons fait remarquer aussi, non sans quelques réserves nécessaires, combien la plupart des notions..... etc.

P. 203. — La l. 2 des notes contient une indication d'édition erronée : *supprimer* : Montpellier. L'indication est exacte un peu plus loin en bibliographie (p. 217).

P. 203, *modifier comme suit* la n. 3 : l. 1 (de cette note), *supprimer* : du reste ; l. 4, *remplacer* : répugnent de plus en plus à une explication *par* : semblent répugner de plus en plus, en l'état actuel (pour lui) de la science, à une explication, etc. ; avant-dernière l., *remplacer* : sa propre expression *par* : une expression dont il se serait servi.

P. 205, l. 1. — Le rapprochement avec ce qui précède est peut-être malheureux et paraîtrait laisser supposer, tout à fait contrairement à notre pensée, que Boissier de Sauvages

serait au nombre de ceux qui n'ont pas avoué les emprunts faits au stahlianisme. Il était nécessaire de mettre le lecteur en garde contre cette fâcheuse interprétation. — Des quelques lignes bienveillantes que nous accordons ici à l'animisme, il serait évidemment abusif de conclure que le vitalisme montpelliérain n'est que l'animisme stahlien revu et corrigé, comme on l'a dit quelquefois.

P. 205, l. 18. — A propos du retour à l'animisme, observons que la distinction entre l'âme et le principe vital, destinée à l'origine à éviter à la médecine de choir dans les discussions métaphysiques, eut le malheur de fournir souvent prétexte à de nouvelles. Barthez lui-même qui avait voulu éviter la chose fut le premier à y tomber (cf. p. 133-134 de l'Essai). Il en arrive, après avoir donné de son principe vital des définitions qu'on pourrait appeler *antimétaphysiques*, à des discussions véritablement étranges sur les destinées ultimes de l'âme et de ce principe.

P. 205, avant-dernière l. du texte, *au lieu de* : progrès, *lire* : découvertes.

P. 206 à 209. — Ces pages présentent quelque obscurité et demanderaient peut-être une revision générale. La conception d'un vitalisme subsistant même si le domaine des faits physico-chimiques et celui des faits biologiques n'étaient plus considérés comme distincts, les uns pouvant se ramener aux autres, a quelque chose de contradictoire en apparence (1) : elle demande à être mieux expliquée et plus développée ; c'est une tâche que nous avons l'intention d'entreprendre prochainement. — Cf. la remarque que nous avons faite à propos de la dernière ligne de la p. 16 de l'Essai.

(1) Cet inconvénient est surtout sensible à la p. 209.

P. 207, note. — Ces conférences ont paru (sous une forme résumée) dans la *Revue Philosophique*, n° 10, octobre 1913.

P. 209, l. 19, *supprimer* : en effet.

P. 210, l. 3, *supprimer* : d'ailleurs.

P. 210, l. 7-8. — Nous nous permettrons d'ajouter ici à la citation de Caro que, dans le domaine scientifique, la ruine de vieilles idées est souvent plus apparente que réelle. Les théories *abandonnées* elles-mêmes, non seulement ont été utiles à leur heure, mais continuent à l'être bien souvent. Quelle que soit leur insuffisance, quelque chose d'elles demeure vrai et vivant. Poincaré, le grand, écrivait il y a quelques années : « Les gens du monde sont frappés de voir combien les théories scientifiques sont éphémères. Après quelques années de prospérité, ils les voient successivement abandonnées ; ils voient les ruines s'accumuler sur les ruines ; ils prévoient que les théories aujourd'hui à la mode devront succomber à leur tour à bref délai et ils en concluent qu'elles sont absolument vaines. C'est ce qu'ils appellent la *faillite de la science*.... Ils ne se rendent nul compte du but et du rôle des théories scientifiques, sans cela ils comprendraient que les ruines peuvent être encore bonnes à quelque chose » (1).

P. 210, l. 16-17, *au lieu de* : nous apparaissent-elles maintenant comme, *lire* : nous paraissent-elles maintenant.

P. 211, dernier paragraphe. — Nous tenons à faire remarquer que, personnellement, nous ne croyons guère à ce qu'on est convenu d'appeler : le Progrès ; — ce qui n'exclut pas la

(1) Henri POINCARÉ, La Science et l'Hypothèse. Ch. X : *Les Théories de la Physique moderne*.

possibilité d'admettre des progrès partiels, dans certains domaines, progrès en général passagers et suivis de régressions, si on considère un nombre de siècles suffisants. Mais c'est là une simple parenthèse, que nous ne saurions développer ici.

P. 212, l. 2 de la n., *lire* : further *au lieu de* : farther.

P. 213. — Nous nous permettrons de rapprocher de cette page quelques lignes de considérations sur un fait important à l'appui de notre thèse : qu'on ne saurait rejeter dédaigneusement et sans examen tout le passé. Il y a quelques années on voyait rarement parler d'idées alchimistes sans qu'elles fussent qualifiées de ridicules. Aujourd'hui les choses ont bien changé. Lisant il y a quelques années les lignes qu'un érudit célèbre consacrait à l'origine des religions et y trouvant cette assertion : « l'alchimie est devenue la chimie » (1), nous nous posions la question : est-ce si sûr ? n'est-ce point la chimie qui tend, un peu plus chaque jour, à devenir l'alchimie ? La théorie alchimiste renaît sous une forme nouvelle grâce aux découvertes contemporaines, aux progrès les plus récents de la physico-chimie qui ont établi la divisibilité et la mutabilité des atomes, fait qu'avec raison bien des savants (2) ont jugé le plus saillant et le plus important de l'évolution scientifique des dix premières années du siècle. Comme si, par une préfiguration prophétique, la légende populaire avait devancé les âges, les traits du mystérieux vieillard courbé sous le poids de l'existence sans joie vécue auprès des alambics de son laboratoire, lassé des recherches toujours vaines, et soudain rajeuni par la magie de l'inférieure puissance que lui-même évoqua, nous semblent symboliser la vieille

(1) Orpheus, p. 36.

(2) Dont EHRlich.

alchimie, déçue dans ses recherches infructueuses, décrépète et raillée, rendue soudain à une nouvelle jeunesse par la puissante magie des découvertes qu'elle-même a lointainement préparées, des sciences qu'elle a contribué à faire naître.

BIBLIOGRAPHIE

P. 216, l. 13 et note. — Cf. ce que nous avons antérieurement fait observer au sujet de la n. 2 de la p. 157 sur cette édition des Œuvres de Bordeu. — C'est à cette édition seulement que se rapportent ici les mots : *parues quarante-deux ans après la mort de Bordeu* qui pourraient faire croire que les œuvres de Bordeu ne furent publiées qu'à cette date alors qu'elles parurent en réalité du vivant de l'auteur. Par cette note nous voulions simplement expliquer le désaccord entre la place que nous accordons à Bordeu, selon l'ordre chronologique, et la date de cette édition : 1818.

P. 216, l. 18, *au lieu de* : Essai, *lire* : Essais.

P. 216, dernière l. — Les mots *Thèse Montpellier* doivent être mis en italiques. — Rappelons qu'un médecin de ce nom professa à Montpellier, et que l'auteur que nous citons ici est non le professeur, mais son fils.

P. 217. — Après le Mémorial, *mettre* :

RIBES (F.). — De l'Anatomie pathologique considérée dans ses vrais rapports avec la science des maladies. Paris-Montpellier, 1828 (T. I) ; Paris, 1831 (T. II) (1).

(1) C'est dans l'intervalle que RIBES fut nommé professeur (à Montpellier).

RIBES (F.). — Fondemens de la doctrine médicale de la vie universelle.
Montpellier-Paris, 1835 (T. I, seul paru).

Etc.

P. 217, l. 27, *au lieu de* : Montpellier, 1843 *mettre* :

Prononcé le 8 avril 1838. Montpellier-Paris, 1838.

A la suite, *ajouter* :

- Mémoire sur l'action des agens imperceptibles sur le corps vivant ;
lu au Congrès scientifique de Nismes, dans l'assemblée générale
du 4 septembre 1844. Montpellier, 1846.

P. 217. — Au bas de la page, *ajouter* aux ouvrages de
Golfin (avant les ouvrages cités) :

- Discours sur l'homme considéré comme sujet de la thérapeutique.
Montpellier, 1836.
- De l'occasion ou de l'opportunité en matière thérapeutique. Mont-
pellier, 1839.

P. 218, l. 24, *au lieu de* : Pathologie générale, *lire* : Nou-
veaux éléments de Pathologie générale et de séméiologie.

P. 219, *ajouter* après l'ouvrage cité de Pécholier :

- La Pathologie générale et la Philosophie. Coup d'œil historique
et critique sur leurs rapports réciproques. Paris-Montpellier,
1868.

P. 221, l. 5. — Cf. la note précédente relative à la p. 207.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX SUJETS ABORDÉS DANS LES NOTES COMPLÉMENTAIRES (1)

	Pages
ABANDON de vieilles théories scientifiques ; il n'est que partiel	66
ABRINE.....	33
ACCIDENTS anaphylactiques, voir ANAPHYLAXIE ; accidents du travail, voir : FATIGUE.	
ACTINOMYCOSE ; analogie de certaines formes avec la tuberculose, analogies de leurs agents : 41 ; — et iodures.....	56
ACTION, ACTIVITÉ des médicaments, voir MÉDICAMENTS, des colloïdaux en particulier, voir : COLLOÏDAUX.	
ACTIVITÉ LEUCOCYTAIRE, voir : LEUCOCYTAIRE.	
ADRÉNALINE	58
AGENTS PATHOGÈNES : 29, 32 ; voir : MICROBES.	
AGENTS PHYSIQUES : leur influence sur la morbidité, sur les constitutions médicales ; leurs réactions réciproques.....	29-30
ALCHIMIE : idées alchimistes sur l'or potable : 59-60 ; théorie alchimiste, — et chimie moderne, renouveau de l'—.....	67-68
ÂME et principe vital.....	65
AMIBICIDE ; pouvoir — de la quinine	56
AMINÉS (groupements — vaso-constricteurs).....	58
ANALOGIES de l'épidémie de grippe de 1918 et de la peste pulmonaire : 34-36 ; de la tuberculose et de certaines formes d'actinomycose, de leurs agents, voir : ACTINOMYCOSE.	

(1) Pour certains d'entre eux, à peine effleurés dans ces notes, se reporter également au passage de l'Essai indiqué dans celles-ci.

ANAPHYLAXIE, choc anaphylactique, antianaphylaxie : 63-64 ; absence du choc anaphylactique chez des cobayes déprimés par l'alcool.....	36-37
ANATOMIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE ; importance relative de l'indication anatomique, des caractères anatomo-pathologiques, voir : INDICATION.	
ANÉMIES ; anémie helminthique, elle est due surtout à une intoxication ; anémies pernicieuses, leurs rapports avec les anémies helminthiques	33
ANIMISME ; ses relations avec le vitalisme	65
ANOMALIES DU VOCABULAIRE MÉDICAL	29, 32
ANTHRACÉNIQUE, voir : QUINONES.	
ANTIANAPHYLAXIE, voir : ANAPHYLAXIE.	
ANTIBACTÉRIENS (sérums), voir : SÉRUMS.	
ANTICORPS : 48, 52 (Cf. aussi : IMMUNISATION).	
ANTIVENINS	33
ANTIXÉNIQUE (lutte —).....	63
ARSENICAUX AROMATIQUES.....	55-56, 59
ARTHRITISME et tuberculose.....	41
ATOMES (divisibilité, mutabilité).....	67
ATOXYL.....	55
AUTO-INTOXICATION	38-39
BACILLE DE KOCH et oospora ; voir : ACTINOMYCOSE.	
BACILLE DE LÖFFLER ; son élimination par les urines : 52 ; effet de sa toxine sur les hibernants, voir : HIBERNANTS.	
BACTÉRIES, IACÉES : 32 ; consulter de plus les mots BACILLES, MICROBES, etc.	
BALNÉATION (en particulier — froide) ; la — et Hippocrate.....	48-49
BAUME DU PÉROU, ses qualités.....	44
BENZÉNIQUE, voir : QUINONES.	
BIOGRAPHIQUES (NOTES —). Les notes biographiques sur divers auteurs se trouveront facilement en cherchant, sur l'index suivant, le nom des auteurs auxquels elles se rapportent. Nous ne les avons pas indiquées ici, ce qui eût fait double emploi.	

BIOLOGIQUE : distinction ou non-distinction des deux domaines — et physico-chimique et questions connexes, voir : VIE et VITALISME.	
BOTANIQUE. Nomenclature — : 21. Voir : PLANTES.	
BOUCHARD et les maladies par ralentissement de la nutrition, voir : RALENTISSEMENT ; Bouchard et son œuvre marquent une étape.....	22
CALCUL DES PROBABILITÉS ; voir : CRITIQUE résumée..... etc.	
CANALISATIONS de cuivre.....	37
CANCER et érysipèle ; cancer et hyperthermie	50
CAPSULE SURRÉNALE.....	58
CHAMPIGNONS PARASITES : 33 ; la tuberculose et les —	41
CHIMIE et alchimie	67-68
CHIMIE SYNTHÉTIQUE, radicaux chimiques et leur valeur pharmaco- dynamique : voir ci-après :	
CHIMIOTHÉRAPIE.....	55-59
CHIRURGIE, CHIRURGIENS : en chirurgie comme en médecine, l'orga- nisme est un dans ses manifestations pathologiques, etc. ; le chirurgien doit être médecin	24-25
CLIMATS ; leurs rapports avec la morbidité ; leurs variations.....	30-32
COLLOÏDAUX en général : 59-61 ; mode de leur action : 61 ; cuivre colloïdal : 37 ; mercure colloïdal : 60 ; or colloïdal.....	59-60
COLORANTS.....	56
CONDITIONS PHYSIQUES du milieu ; leurs conséquences pathologi- ques, etc., voir : AGENTS PHYSIQUES, et :	
CONSTITUTIONS MÉDICALES	29-32
CRISE. Elle consiste surtout en évacuations de matières « peccantes » 50 ; des éliminations microbiennes peuvent persister long- temps après : 52 ; importance des caractères du pouls à la veille de la crise.....	51
CRITIQUE DES CONCEPTIONS D'EHRlich par LE DANTEC.....	62
CRITIQUE résumée du MÉMOIRE SUR LE CALCUL DES PROBABILITÉS APPLIQUÉ A LA MÉDECINE de RISUEÑO D'AMADOR.....	52-53
CRITIQUE (période —), voir : CRISE.	

	Pages
CUIVRE; son innocuité relative; son emploi thérapeutique à l'état colloïdal.....	37
DÉCHÉANCE (états de —) et diminution de sensibilité aux toxiques, voir : DIMINUTION.	
DÉDAIN INJUSTIFIÉ : vis-à-vis des vieilles théories scientifiques : 66 ; des doctrines montpelliéraines : 13-14, 23-24 ; du passé en général, avec exemple particulier des idées alchimistes..	67-68
DÉFENSES NATURELLES, CELLULAIRE, HUMORALE : 47, 61-62 ; fléchissement des défenses de l'organisme dans certains cas..	63-64
DIASTASIQUES (venins — ou non —).....	33
DIATHÈSES.....	39-42
DIFFÉRENCE DE POINTS DE VUE entre le clinicien et le biologiste au sujet du vitalisme.....	15
DIMINUTION : de « valeur physiologique » dans certaines circonstances ; — de sensibilité à la toxine du Löffler chez les hibernants ; — et même absence du choc anaphylactique chez des cobayes déprimés par l'alcool, etc. : 36 ; — de sensibilité aux toxiques et aux médicaments chez le vieillard ou dans certains états de déchéance : 37 ; de résistance de l'organisme après une première atteinte.....	63-64
DISTINCTION (ou non-distinction) des domaines biologique et physico-chimique, voir : VIE et VITALISME.	
DIVISIBILITÉ des atomes	67
DOCTRINES ET LANGUES, vie et évolution des doctrines, voir à ce dernier titre.	
DOCTRINES MONTELLIÉRAINES, voir : VITALISME et THÉRAPEUTIQUE. Leur oubli injustifié.....	13-14, 23-24
DYNAMISME CELLULAIRE (trouble du —).....	42
Eaux minérales, en particulier — des Pyrénées.....	19-20
ÉCOLE DE MONTPELLIER. Voir : VITALISME, THÉRAPEUTIQUE, etc. ; oubli injuste vis-à-vis de l' —	13-14, 23-24
ÉLÉMENT ; — et symptôme	53-54
ÉLIMINATIONS MICROBIENNES par les urines	52
ÉMOTIONS ; leur influence pathogénique.....	30
ENDOCRINES. Voir : GLANDES.	

	Pages
EPIDÉMICITÉ : 29. Voir aussi : AGENTS PHYSIQUES et :	
EPIDÉMIES : de 1918 ; 34-36, 60-61 ; de 1348-51.....	59-60
ERGOT DE SEIGLE, ERGOTINE.....	58
ERYSIPÈLE et cancer.....	50
ÉTAT MORAL ; son rôle étiologique ; son influence sur l'évolution de certaines maladies : 29-30 ; des plaies de guerre.....	45
ÉTIOLOGIE : Voir : agents physiques, émotions, état moral, fatigue, etc. ; — populaire.....	29-30
ÉVACUATIONS caractéristiques de la crise.....	50
ÉVOLUTION DES DOCTRINES : 64, 66 ; DES LANGUES (comparée à celle des doctrines).....	64
FAILLITE DE LA SCIENCE	66
FATIGUE ; son influence étiologico-pathogénique ; ses conséquences de tout ordre : accidents du travail, hygiène sociale, etc..	26-28
FIÈVRE ; son rôle favorable dans certains cas, opinions diverses : 48 ; — chez les plantes ; — et néoplasmes.....	50
FLÉCHISSEMENT de la résistance de l'organisme, voir : DIMINUTION et DÉFENSES NATURELLES.	
FLUX HÉMORROÏDAIRE ; son utilité.....	52
GLANDES ; — endocrines : 47 ; — à venin.....	33
GRIPPE ; épidémie de — de 1918, ses analogies avec la peste : 34-36 ; résultats thérapeutiques de l'or colloïdal.....	60
HELMINTHES parasites ; leur rôle pathogène.....	30-33
HÉMORROÏDES. Voir : FLUX HÉMORROÏDAIRE.	
HIBERNANTS, HIBERNATION. Diminution concomitante de valeur phy- siologique, de sensibilité aux toxines.....	36
HUMEURS PECCANTES. Voir PECCANTES.	
HYPERBOLES laudatives en usage à certaines époques.....	15
HYPERSENSIBILITÉ qui suit le choc anaphylactique ; — après une atteinte ennemie quelconque.....	63-64
HYPERTHERMIE ; son rôle favorable dans certains cas ; — et cancer. Voir : FIÈVRE.	
HYPNOTIQUES dérivés de l'urée.....	57
IATROCHIMISME.....	38

	Pages
ICTÈRE ÉMOTIF.....	39
IDÉES ALCHEMISTES. Voir : ALCHEMIE.	—
IMMUNISATION : 52, 61-63 ; elle serait un fait biologique assez général	62-63
IMMUNITÉ relative des vieillards au cours de certaines épidémies : 34-35 ; de certains animaux mis dans certaines conditions expérimentales.....	36-37
IN VITRO et IN VIVO (différences des actions).....	56
INDICATION anatomique, son importance relative : 26 ; — symptomatique, voir : ÉLÉMENT.	
INFLUENCE de divers facteurs au point de vue de l'étiologie, de la pathogénie, de l'évolution des maladies, voir au nom de chacun d'eux (CLIMATS, ÉTAT MORAL, FATIGUE, etc.).	
INGESTION de diverses substances, voir au nom de cette substance.	
INJECTION — id. — — id. —	
Injections intraveineuses, voir : INTRAVEINEUSE.	
INTOXICATION en général ; — parasitaire, — helminthique.....	32-33
INTRAVEINEUSE (voie).....	60-61
IODURES dans les mycoses	56
IRRÉGULARITÉS SAISONNIÈRES	31
KOCH. Voir BACILLE DE — .	
LANGUES. Leur évolution comparée à celle des doctrines.....	64
LEUCOCYTAIRE (activité), LEUCOCYTOSE : Rôle de <i>direction</i> du système nerveux dans les manifestations de l'activité leucocytaire : 16-17 ; leucocytose et zomothérapie.....	62
LÖFFLER. Voir : BACILLE DE — .	
LUMIÈRE. Son rôle étiologique, son influence sur l'évolution de la maladie, l'épidémicité, etc.....	29
MALADIES. Voir en général le mot qui caractérise le genre de maladie (maladies pestilentielles, voir : PESTILENTIELLES ; maladie sérique, voir : SÉRIQUE, etc.) MALADIES SINE MATERIA	42
MATIÈRES PECCANTES, MATIÈRE MORBIFIQUE, voir : PECCANTES.	
MÉDICAMENTS. Mode d'action d'un corps médicamenteux ou toxique, ses rapports possibles avec sa structure intime ; son	

	Pages
action moindre dans certains cas : 36-37 ; différence des actions <i>in vitro</i> et <i>in vivo</i> : 56 ; — spécifiques, spécificité médicamenteuse : 56-57 ; — synthétiques, propriétés pharmacodynamiques de divers — : 57-59. Voir aussi au nom des divers médicaments ou catégories de médicaments.	
MERCURE dans la syphilis : 56 ; — colloïdal dans le tabes.....	60
MÉRIDIEN (mesure du —).....	32
MÉTAL, métaux, métallique. Voir MIASME métallique et COLLOÏDAUX.	
MÉTAPHYSIQUE. Barthez n'y échappe pas ; discussions sur l'âme et le principe vital.....	65
MÉTHODE DE BRAND, ses inconvénients.....	18
MÉTHODES THÉRAPEUTIQUES. Voir : THÉRAPEUTIQUE.	
MIASME ; — métallique : 31 ; — et poison.....	31, 37
MICROBES ; — invisibles : 23 (voir aussi VIRUS) ; élimination des — par les urines : 52 ; leur vitalité est influencée par les conditions physiques du milieu : 29. Voir aussi PARASITES.	
MODE D'ACTION d'un corps médicamenteux ou toxique, voir : MÉDICAMENT ; — des colloïdaux, voir ce mot.	
MONTPELLIER. Voir : DOCTRINES MONTELLIÉRAINES.	
MORAL. Voir : ÉTAT MORAL.	
MORBIFIQUE (matière —), voir : PECCANTES.	
MUTABILITÉ des atomes.....	67
MYCOSES et iodures : 56 ; voir aussi : ACTINOMYCOSE.	
NAPHTALÉNIQUE, voir : QUINONES.	
NATURE MÉDICATRICE, défenses naturelles, voir ce dernier titre ; voir aussi : LEUCOCYTAIRE (activité).	
NÉOPLASMES. Voir CANCER.	
NERVEUX (système —). Son rôle de <i>direction</i> dans les manifestations de l'activité leucocytaire	16-17
NOMENCLATURE BOTANIQUE.....	21
NUTRITION (Ralentissement de la —). Voir : RALENTISSEMENT.	
OOSPORE. Voir : ACTINOMYCOSE.	
OPOTHÉRAPIE.....	18
OR colloïdal, — « potable ».....	59-60

	Pages
ORGANICISME, théorie organicienne.....	26
ORIGINE SANGUINE des pneumonies.....	24
OUBLI INJUSTIFIÉ des doctrines montpelliéraines	13-14, 23-24
PALUDISME, mode d'action de la quinine	56
PARASITES ; — inoffensifs : 29 ; champignons, protozoaires, helminthes —, intoxication parasitaire : 32-33. Pour certains parasites spéciaux (hématozoaire par exemple) voir au nom de la maladie.	
PECCANTES ; humeurs, matières — ; leur importance : 42 ; leur évacuation pendant la crise.....	50
PERNICIEUSE (anémie —). Voir : ANÉMIES.	
PÉROU (baume du —). Voir : BAUME.	
PESTE ; — pulmonaire, ses analogies avec l'épidémie de grippe de 1918 : 34-36 ; — et — noire de 1318-51.....	59-60
PESTILENTIELLES (maladies —).....	34
PHAGOCYTOSE. Sa stimulation légère par le baume du Pérou : 44. Voir aussi : LEUCOCYTAIRE.	
PHARMACODYNAMIQUE : pouvoir — de divers médicaments ou catégories de médicaments ; valeur — de certains radicaux chimiques, etc	57-59
PHYSICO-CHIMIE ; — et mutabilité des corps simples : 67 ; réduction de la vie aux lois physico-chimiques, voir : VIE.	
PHYSIOLOGIQUE. Diminution de « valeur — », voir : VALEUR.	
PLAIES DE GUERRE. Influence du moral sur leur évolution	45
PLANTES : Dénomination de certaines — : 21 ; — et microbes invisibles : 23 ; fièvre chez les —	50
PNEUMONIE ; — pesteuse, voir : PESTE ; origine sanguine des — ...	24
POISONS (voir aussi TOXIQUE). Les deux classes de — d'après Paré, d'après Barthéz : 34 ; — métalliques, miasmes et —, voir : MIASME métallique et CUIVRE.	
POULS. Importance des caractères du — pour le pronostic	51
POUVOIR pharmacodynamique, etc. Voir ce mot.	
PRINCIPE vital, voir : VITAL.	
PROGRÈS	66-67

PRONOSTIC. Voir : POULS.	Pages
PROPRIÉTÉS pharmacodynamiques, voir ce mot.	
PROTOZOAIRES, voir : PARASITES.	
PURGATIFS quinoniques et leurs différents groupes; — synthétiques.	57
PYRÉNÉES [PYRÉNÉES-ORIENTALES en particulier] (eaux minérales des —).....	19-20
QUININE, pouvoir amibicide et mode d'action.....	56
QUINONES (purgatifs à —, leurs groupes)	57
RALENTISSEMENT de la nutrition, idées de Bouchard.....	16, 39
RÉDUCTION de la vie aux lois physico-chimiques, voir : VIE.	
REFROIDISSEMENT.....	28
REJET DÉDAIGNEUX du passé, de doctrines anciennes, etc., voir : DÉDAIN INJUSTIFIÉ.	
RENOUVEAU de l'alchimie	67-68
RÉSISTANCE DE L'ORGANISME aux atteintes ennemies; son fléchissement dans certains cas, voir : DÉFENSES NATURELLES.	
RICINE	33
RÔLE de divers agents étiologiques par exemple, voir au nom de l'agent; — des vieilles théories scientifiques; leur RUINE prétendue	66
SAISONS, influences saisonnières : 29-31; irrégularités saisonnières.	31
SAPROPHYTES.....	29
SCIENCE, SCIENTIFIQUE (Faillite de la science; abandon de vieilles théories scientifiques).....	66
SENSIBILITÉ aux médicaments, aux toxiques, aux toxines, voir : DIMINUTION.	
SÉRIQUE (maladie —).....	36
SÉROTHÉRAPIE	61-62
SÉRUMS antibactériens: ils ne sont pas rigoureusement spécifiques : 35, 55. Voir aussi les deux précédents.	
SIÈGE de la maladie, de la lésion; son importance.....	26
SPÉCIFICITÉ des sérums, voir : SÉRUMS; — médicamenteuse, voir : SÉRUMS et MÉDICAMENTS.	
SPIRILLOSES. Chimiothérapie des —	59

	Pages
STIMULATION des défenses naturelles.....	61-62
STOVAÏNE	58
SURMENAGE. Voir : FATIGUE.	
SURRENALE. Voir : CAPSULE —.	
SYMPTÔME, SYMPTOMATIQUE : symptômes et éléments ; la thérapeutique de l'École de Montpellier n'est pas la thérapeutique symptomatique, voir : THÉRAPEUTIQUE.	
SYNTHÉTIQUE. Chimie — ; médicaments — ; purgatifs —	57-59
SYPHILIS, 34, 56, 59, voir aussi TABES.	
SYSTÈME NERVEUX. Voir : NERVEUX.	
TABES	60
THÉORIES. Voir, en général, le terme qui caractérise la théorie (— ALCHEMISTE par exemple, voir : ALCHEMIE, — ORGANICIENNE, voir : ORGANICISME, etc.) ; ruine apparente des vieilles — scientifiques, leur rôle.....	66
THÉRAPEUTIQUE. (Sur l'emploi — d'un corps ou d'une catégorie de corps, voir le mot qui désigne ce corps ou cette catégorie de corps), — expérimentale : 55 ; la — ne saurait se réduire à la destruction du microbe : 22 ; la — ne saurait devenir mathématique, la — montpelliéraine n'est pas la — symptomatique, complexité des problèmes thérapeutiques : 53 ; les méthodes thérapeutiques se basent sur les conceptions de pathologie générale : 26. Sur quelques questions touchant à la —, voir aussi : MÉDICAMENTS ; CHIMIOTHÉRAPIE.	
TOXICOLOGIE ; — expérimentale : 55. Voir : TOXIQUE.	
TOXI-INFECTION	32
TOXINE ; diminution de sensibilité des hibernants à la — du bacille de Löffler, voir : DIMINUTION.	
TOXIQUE (Voir aussi POISONS et TOXICOLOGIE). Mode d'action d'un corps médicamenteux ou — ; action moindre dans certains cas.....	37
TRAUMATISMES ; — et tuberculose : 43 ; le pouls dans les grands —..	51
TROUBLE du dynamisme, etc., voir : DYNAMISME.	

	Pages
TUBERCULOSE. Analogie entre la — et certaines formes d'actinomy- cose; de leurs agents; — et arthritisme: 41; — trau- matique	13
URÉE (hypnotiques dérivés de l'—),	57
URINE. Voir: ÉLIMINATION.	
VACCINATION	61
VALEUR thérapeutique des colloïdaux: 59-61; — pharmaco-dyna- mique de divers médicaments, de radicaux chimiques: 57- 59; — physiologique diminuée par certains phénomènes (ivresse, hibernation)	36-37
VARIATIONS des climats. Voir: CLIMATS.	
VASO-CONSTRICTION	55
VENINS; — diastasiques ou non diastasiques, — végétaux; glan- des à —: 33; — des serpents	31
VIANDÉ CRUE	62
VIE: — et non —, distinction des deux domaines; réduction ou non-réduction de la — aux lois physico-chimiques: 15. Voir aussi VITALISME.	
VIE ET ÉVOLUTION DES DOCTRINES ET DES LANGUES: 61; DES THÉORIES EN APPARENCE ABANDONNÉES	66
VIEILLARDS. Immunité relative des — au cours de certaines épi- démies: 34-35; diminution fréquente, chez les — de sensi- bilité aux médicaments, etc.	37
VIRUS	23, 36
VITAL (Principe —; forces, facultés VITALES). Voir:	
VITALISME. Vie et —: différences de point de vue entre le clinicien et le biologiste; 15; — et animisme, leurs rapports; l'âme et le principe vital; le — et la théorie physico-chimique de la vie	65
VITRO (IN — et IN VIVO). Voir à <i>in</i> .	
VOCABULAIRE MÉDICAL, ses anomalies: voir ce dernier mot.	
VOIE INTRAVEINEUSE	60-61
VULNÉRABILITÉ	61
ZOMOTHÉRAPIE	62

II

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CITÉS DANS L'ESSAI SUR L'ÉCOLE DE MONTPELLIER

ET LES NOTES COMPLÉMENTAIRES DE CET ESSAI

Tous les noms cités dans l'Essai et son supplément sont reproduits ici sauf dans les deux cas suivants :

Les noms cités uniquement dans les deux préfaces ne l'étant en général qu'à titre de souvenir personnel ont été omis (1).

Lorsqu'une note rectificative, constituant un véritable erratum, indique comme devant être supprimé un passage de l'Essai, ce passage a été considéré par suite comme inexistant ; de ce fait, quand un nom d'auteur s'y trouve cité, le renvoi à la page de l'Essai ou même le nom de l'auteur, selon les cas, se trouvent ne pas figurer dans cet Index.

La lettre S indique le supplément (notes complémentaires) ; les chiffres qui la suivent indiquent les pages du supplément ; les autres, les pages de l'Essai.

Les crochets entourant, selon les cas, le nom de l'auteur ou le chiffre d'une page indiquent que le nom n'est pas prononcé dans le cours du travail ou à cette page, mais qu'il y est fait allusion ou que l'auteur y est cité sans être nommément désigné.

L'astérisque désigne les auteurs qui appartiennent à quelque titre à l'Ecole de Montpellier. La plupart y ont enseigné, on peut même dire presque tous. Un petit nombre y ont seulement publié, terminé leurs études médicales (et, pour certains, collaboré secondairement, vers la fin de ces études, à l'enseignement) et soutenu leur thèse inaugurale. Bien entendu cet astérisque n'est pas mis devant les noms d'auteurs montpelliérains étrangers à la médecine (tel de Ratte), même lorsqu'ils sont cités pour une collaboration à un travail touchant à la médecine (comme M. Mestre).

(1) Nous n'avons fait de dérogation à cette règle qu'en ce qui concerne le professeur WIMAL, le passage où son nom est cité étant assez important et ayant trait à une discussion que nous comptons reprendre.

	Pages		Pages
Abrami (en collaboration avec Lemierre et Joltrain).....	42	* Béchamp	S : 55
Aëtius	102	John Bell	128
Albucacis	26 ; S : 18	* Frédéric Bérard (XVIII ^e) : 27, 28, 37, 38, 40, 44, 49, 50, 67, 95, 132, 134, 141, 170, 173, 177-179, 181 (légèrement modifiée au S : 54) ; 183-185, 203, 205, 217, 218 ; S : 23.	
* Alquié : 15, 35, 36, 39, 41-46, 49, 54-56, 65, 67, 68, 76, 81, 92, 97, 135, 136, 145, 154, 158, 159, 161- 164, 171, 178, 218.		Léon Bérard (contemporain), S : 56.	
* Amador (Voir Risueño d'A- mador).		Bertrand (Voir Physalix).	
Andral	182	Besredka	63 ; S : 36, 37, 63.
* Ch. Anglada : 47, 52, 55, 67, 79, 88, 95, 185, 189, 191, 192, 217, 218 ; S : 39, 54.		Billard	73
* J. Anglada (<i>père du précédent</i>) : 61, 67, 69, 71, 73, 74, 217 ; S : 20.		Boerhaave : 39, 75, 103, 132, 143, 157, 170 ; S : IX, 24, 37, 46.	
Arétée de Cappadoce	143	* François Boissier de Sau- vages : 15, 27, 28, 65-67, 74, 133, 189, 205 ; S : 20, 21, 45, 64.	
Aristote	25	* Théophile de Bordeu : 25, 27, 28, 66, 67, 133, 144, 155, 157, 159, 161, 164, 205, 216 ; S : 19, 20, 34, 51, 68.	
Armand-Delille	197	* Bosc : VII, 207-209 (complétées au S : 66), 221 (id.).	
* Arnauld de Villeneuve (1) : 26, 157, 170 ; S : 17.		Charles Bouchard : 18, 32-34, 80, 82, 83, 87, 91, 98-106, 108-111, 117, 119, 120, 125, 137, 148, 149, 151, 220 ; S : X, 16, 17, 22, 39.	
Asclépiade	143	Bouchut : 79, 137 (la note est rectifiée au S), 218 (rectifiée au S) ; S : 47, [69].	
Avenzoar	26	Bouillet (2)	25 ; S : 17, 38, 41, 45.
Averrhoës	26	Brand	147 ; S : 48.
François Bacon : 218 (Cf. Shaks- peare).		Broussais (et Broussaisisme) : 27, 48, 92, 95, 96, 114, 173, 181, 182, 191 ; S : 40, 54.	
Baglivi	132, 134 ; S : 31		
Bailhache	107, 114, 120		
Baillou	S : 32		
Barger	S : 58		
* Joseph Barthéz : 15, 27-30, 39, 65, 67-75, 82, 99, 102, 103, 105, 133, 134, 157, 173-177, 179, 189, 190, 193-195, 203-205, 216-218 ; S : 16, 34, 35, 65.			

(1) On écrit quelquefois, d'une manière probablement plus justifiée : **ARNAUD**. — Voir l'explication de l'astérisque à la courte note bibliographique.

(2) Notre compatriote, le regretté **D^r BOUILLET**, est étranger à Montpellier par ses études et ses tendances, bien qu'ayant été — sur un sujet assez lointainement médical d'ailleurs, — lauréat de cette Faculté. Nous n'avons pas cru devoir pour ce seul fait le classer parmi les Montpelliérains.

	Pages		Pages
Brown	96, 126	G. Dieulafoy	47
Paul Bruzon	S: 35, 36	Dokhmann	149
Cælius Aurelianus	102	Du Bois. Voir Le Boë.	
* Caizergues	58	* Ducamp	viii, 155, 162, 167
Calmette	64, 197	Duguet	S: 41
Paul Carnot	120; S: 58	* André Dulaurens (ou Dulaurens)	133; S: ix, 45, 46
E. Caro	210; S: 66	* Charles Louis Dumas : 17, 27,	
* Carrieu	viii; S: x, 26	28, 49, 96, 144, 145, 151, 155, 173,	
* Castan : 78, 80-82, 88, 89, 93, 95,		175, 177, 178, 203 (avec rectifica-	
96, 99-103, 120, 136, 219.		tion d'édition au S: 64), 204, 216	
Celse	143; S: 48	(avec rectification de détail au	
Miguel Cervantez Saavedra ...	128	S: 68), 217; S: 16.	
A. Chantemesse : 113, 220; — et		Eberth	40
W.-W. Podwyssotsky : 147,		Ecole de Salerne	26
149, 150, 220.		Ehrlich	198; S: 62, 67
Charcot	112	* Eugène Estor : 35, 42, 43, 74,	
Charrin : 51, 75, 108, 119, 120, 220.		80-82, 87, 90-94, 96, 97, 100, 109,	
A. Chauffard	157, 219	111, 112, 117, 120-122, 124, 126-	
* H. Chauffard	157	130, 144, 179, 218; S: 42.	
* Chauliac, Voir: Gui de Chau-		* Fages : 144, 145, 151, 175, 216;	
liac.		[S: 68].	
* Cheinisse	27, 148-150, 220	Abel Faivre	S: 24
Cheyne (XVII*-XVIII*) : 133; S: 45, 46		Fernel	S: 32
Cheyne (XIX*)	S: 46	Filehne	149
Chomel	78; S: 54	* J.-B. Fonssagrives	74, 219
Clément V, pape	S: 17	Fourneau	S: 58
Cunéo (en collaboration avec		[Anatole France]	14
Jeanbrau)	119	* Fuster	54 57, 59, 217; S: 32
Dale	S: 58	* Galavielle	S: 55
Daremborg	S: 14, 38, 49	Galien : 25, 81, 135, 143, 157, 158;	
Alphonse Daudet	S: 20	S: 49.	
* J. Delpech : 43, 49, 58, 117, 121,		Paul Gallois	S: 44
216; S: 25.		J. Galup	S: 63
* E. Derrien	S: x, 33	Gaub (= Gaubius)	72; S: 37
Descartes	218	* Armand Gautier (1) ..	108; S: 37

(1) Le célèbre savant est docteur en médecine de la Faculté de Montpellier. Il y fut élève de BÉCHAMP, préparateur de chimie, et soutint le 23-5-1862 sa thèse intitulée : *Etude générale des eaux potables, suivie d'une application particulière aux eaux de source de la ville de Narbonne.*

	Pages		Pages
* J.-E. Gilibert (XVIII*)	216	217, 221; S : 14, 15, 23, [31], 49, 52.	
Gilibert (contemporain; en collaboration avec Lumière)....	93	Frédéric Hoffmann : 75, 157, 201; S : 46.	
Frantz Glénard.....	112	Horace	201; S : 64
* H. Golfin : 178, 187, 188, 217; S : 69.		[Victor Hugo]	199
* Granel..... VI : S : 21		John Hunter.....	128
William Grant : 59, 102, 105, 132, 134; S : 32.		* Imbert	VIII, 51; S : 27-28
* J. Grasset : ix, 13, 18, 23, 24, 47, 49, 81, 107, 134, 219; S : xi, 17, 26, 50, 63.		Jaccoud.....	20, 49
Grégoire XI, pape	26	* Alphonse Jaumes.....	136, 219
* J.-M. Guardia..... 27; [S : 20]		* Anselme Jaumes (<i>père du précédant</i>) : 79, 88, 89, 93, 95, 103, 135, 136, 170, 177, 186, 218, 219; S : 39.	
Gubler.....	S : 38	* Jeanbrau (en collaboration avec Cunéo).....	119
Guéneau de Mussy.....	79	Joltrain (en collaboration avec Lemierre et Abrami).....	42
* Gui ou Guy de Chauliac : 128; S : 19, 44, 45.		* Laurent Joubert : 27 (modifié au S : 18); S : 18-19, 32, 44.	
Louis Guinon.....	151	* Kelsch	51, 59; S : x
Haller.....	S : 48	Kost.....	149
Hallopeau.....	136	Krowitz. Voir Trnka de —	
* Hamelin..... 155, 163, 219; S : x		Laënnec	182
Hayem	165, 183	Lambling	108
Hecht	137	Lancereaux : 112 (rectifié au S : 42).	
[Hegel] (philosophie hegelienne)	23	Landouzy	42, 110, 197; S : x
Helmont (Van) : 132, 143, 157, 158, 205.		P. Lassablière.....	S : 62
Henri II	S : 32	Laufer.....	S : 27
Henri III.....	S : 18	François de Le Boë (= Du Bois = Sylvius).....	75; S : 38
Henri IV.....	S : 46	Leclerc du Sablon.....	S : 50
Héricourt.....	S : 41	Le Dantec	S : 62
François-David Hérisant : 70; S : 34, 36.		Le Febvre	59
Hervouet	83	Le Gendre... 98, 99, 108, 220; S : 40	
Hildebrand	149	[Leibnitz] (conceptions leibnitziennes).....	204
Hippocrate : 13, 15, 19, 27, 34, 54-56, 81, 130, 132, 141, 143, 156-159, 162-164, 177, 179, 180, 201,			

	Pages
Félix Lejars ..	117, 119, 120, 122, 123
Lemierre (en collaboration avec Abrami et Joltrain).....	42
Lépine	24, 148, 150, 220
Leroy	S: 27
Michel Lévy	76
Liebermeister	148
Linné	28; S: 21
M^{lle} Lissosky	S: 63
Litré : 201, 202, 221 : — et Ro- bin : 139, 156.	
Lœwy	149
* Jacques Lordat : 45, 136, 217 ; S: 25, 26.	
Löwenthal	121
Lucas-Championnière	S: 43
Lumière (en collaboration avec Gilibert)	93
Marfan	50
Maurel	104, 149
Mendelsohn	118
E. Merle	S: 43
Mestre	S: 27
Elie Metchnikoff : 106, 197, 198, S: 25.	
Molière	183, [196]
Mondini de Luzzi : 26 (avec rec- tification au S: 17).	
Monneret	78
Naunyn	147
Charles Nélaton	118
Nonat	79
Mgr Odet, cardinal	13
Odier	S: 50
Panaroli (francisé par Barthez en Panarole)	102; S: ix, 40
Ambroise Paré : 128, 130 ; S: 34, 43, 44.	

	Pages
Pasteur	113, 148
Paul d'Egine	102
* Pécholier : 74, 211, 219 (com- plétée au S: 69).	
Perroud	118
Peter	24; S: 17, 26
H. Pétiot	217
Pfütger	150
Physalix, — et Bertrand	64
Piéchaud	117
W.-W. Podwysotsky. Voir Chantemesse.	
Henri Poincaré	S: 66
Poncet	S: 41, 56
[Pozzi]	S: 25
* Prunelle	204
Quintard	S: 30
* Quissac	177, 178, 219
* François Rabelais : x, 13-15, 18, 128, 170 ; S: vi, 14, 18.	
Ramazzini	S: 31
Rasori	95, 96
Hyacinthe de Ratte ... 28; S: 20, [21] [Salomon Reinach].....	S: 67
Louis Rénon	S: 48
* François Ribes	S: 68, 69
Charles Richet	146; S: 62, 63
Richter	149
* Risueño d'Amador : 82, 172, 217 (rectifiée et complétée au S: 69) ; S: 32, 52, 53.	
* Lazare Rivière	133; S: 45, 46
Robin. Voir Litré.	
Albert Robin	S: 19
A. Rochas	S: 19
* Rodet	viii; S: 36
Henri Roger	51, 108, 117, 119, 137.

	Pages		Pages
* Rondelet (1) : 26, 27 (modifiée au S : 18).		Thomas Sydenham : 59, 66, 102, 132, 143, 156, 157 ; S : ix.	
* P.-J. Roucher S : 48		Sylvius . Voir Le Boë .	
* L. Rouzet : 203 (avec rectifica- tion au S : 64), 205.		Tacite 71	
* Saintpierre 74 ; S : 37		Thomasius 204	
Salernæ . Voir <i>Ecole de —</i> .		Trnka de Krowitz 144, 175	
E. Salvia 118		Trousseau 48, 49, 79, 193, 219	
* Antoine Saporta S : 18		Unverricht 147	
* G. Sarda : vi, 59, 82, 95, 96, 101, 107, 132, 135, 140, 158, 160, 162, , 165, 173, 177, 178, 182, 183, 186, 190, 220 ; S : 40.		Edouard Vaillant S : 27, 28	
* Sauvages . Voir Boissier de — .		* Robert Valensi 26 ; S : 18	
Savtchenko 149		Van Helmont, Van Swieten . Voir à l'H et à l'S.	
Sénèque 70 ; S : 48		Verneuil 120	
[Shakspeare] (2) : 212 (rectif. au S : 67)		* J. Vires : vi, 20, 24, 76, 107, 179, 181 (légèrement modifiée au S : 54), 183, 184, 187, 205, 220, 221 ; S : v, x.	
Georges Stahl ; Stahlianisme , animisme Stahlien : 27, 132, 133, 143, 157, 204, 205 ; S : 45, 46, 52, 65.		Voltaire 128	
Stokes S : 46		Wagner 149	
Stokvis 150, 152, 220		Walter 149	
Maximilien Stoll ... 143, 157 ; S : 32		Fernand Widal ... S : vi, x, [13-14]	
Swieten (Van —) ... 102, 165 ; S : 32		Willis 75	
		Winslow S : 34	
		Wunderlich 146	

(1) Puisque nous avons quelquefois cité **RABELAIS**, et fait allusion en particulier à la « femme mute », rappelons que l'un des personnages importants de **RABELAIS**, *Rondibilis*, qui précisément prend la parole au sujet de cette farce, n'est autre que le vieux maître montpelliérain.

(2) Nous n'avons pas ici à examiner les hypothèses, plus séduisantes que justifiées, croyons-nous, qui contestent à **SHAKSPEARE** la paternité de l'œuvre qui lui est attribuée et en font le prête-nom, soit du chancelier **BACON**, soit de lord **RUTLAND**.

TABLE DES MATIÈRES DU SUPPLÉMENT

	Pages
AVANT-PROPOS	v

I

NOTES COMPLÉMENTAIRES ET RECTIFICATIVES

Préface.....	13
Introduction	14
Les Infections	22
Les Intoxications	32
Les Diathèses	39
Les Traumatismes	42
L'Effort médicateur naturel et ses principales manifestations	45
La Fièvre	48
La Crise.....	50
Le Rôle du thérapeute	52
Le Vitalisme d'hier et le Vitalisme de demain	64
Bibliographie	68
Table alphabétique des notes.....	70

II

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS CITÉS dans l'Essai sur l'École de Montpellier et dans les notes complé- mentaires de cet Essai	83
---	-----------

ERRATUM

Page 18 du Supplément, l. 8, *lire* : ses *au lieu de* : des



Montpellier. — *L'Abeille*, Imprimerie Coopérative ouvrière
14, avenue de Toulouse. — Téléph. 8-78.
